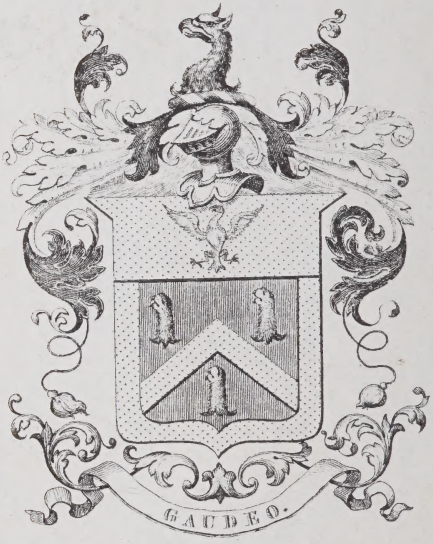

John Carter Brown.

Manuscr No 117.

57°

RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE'

DE PLVS REMARQVABLE

AVX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de IESVS,

EN LA

NOVVELLE FRANCE,

és années 1660. & 1661.

Enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France.

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LXII.

Auec Priuilege du Roy.

JOHN CARTER BROWN.

AV ROY.

SIRE,

Voicy voſtre Nouuelle France aux pieds de V. M. Une troupe de Barbares, comme vous fera voir ce petit Liuret, l'a reduitte aux abois. Ecoutez, SIRE, ſi vous l'auez pour agreable, ſa voix languiſſante, & ſes dernieres paroles : Sauuez-moy, s'écrie-t-elle, ie vay perdre la Religion

Catholique : on me va rauir les Fleurs de Lys : ie ne seray plus Françoise, on me dérobe ce beau Nom, dont i'ay esté honorée depuis si long-temps : ie tomberay entre les mains des étrangers, quand les Iroquois auront tiré le reste de mon sang, qui ne coule quasi plus : ie seray bien-tost consommée dans leurs feux : & le Demon va enleuer vn grand nombre de Nations, qui attendoient le salut de vostre Pieté, de vostre Puissance, & de vostre Generosité. SIRE, voila les soupirs & les sanglots de cette

pauure affligée. Il y a enuiron vn an, que ſes enfans vos ſuiets, habitans de ce nouueau Monde, firent entendre l'extremité du danger où ils eſtoient; mais le mal-heur du temps n'ayant pas permis qu'ils fuſſent ſecourus, le Ciel & la terre ont marqué par leurs prodiges, les cruautez & les feux que ces ennemis de Dieu, & de V. M. leur ont fait ſouffrir depuis ce temps-là. Ces perfides rauiront vn fleuron de voſtre Couronne, ſi voſtre main puiſſante n'agit auec voſtre parole. Si vous conſultez le Ciel, il

vous dira que voſtre ſalut eſt peut-eſtre enfermé dans le ſalut de tant de Peuples, qui ſeront perdus, s'ils ne ſont ſecourus par les ſoins de V. M. Si vous conſiderez le nom François, vous ſçaurez, SIRE, que vous eſtes vn grand Roy, qui faiſant trembler l'Europe, ne doit pas eſtre meſprisé dans l'Amerique. Si vous regardez le bien de voſtre Eſtat : voſtre eſprit, qui voit à l'âge de vingt-quatre ans, ce que pluſieurs grands Princes ne voyent pas à cinquante, connoiſtra combien la perte d'vn ſi grand

païs ſera dommageable à vôtre Royaume. J'en dis trop pour vn Cœur ſi royal, pour vne Vertu ſi heroïque, & pour vne Generoſité ſi magnanime. La Reine, voſtre tres-honorée Mere, dont la bonté eſt connuë au delà des Mers, a empeſché iuſques à preſent la ruïne entiere de la Nouuelle France; mais elle ne l'a pas miſe en liberté: Elle a retardé ſa mort, mais elle ne luy a pas rendu la ſanté, ny les forces. Ce coup eſt reſerué à V. M. qui ſauuant les corps & les biens de ſa Colonie Françoiſe, & les ames d'vn tres-

grand nombre de Nations, les obligera toutes de prier Dieu, qu'il vous faſſe porter le nom de Saint, auſſi bien qu'à voſtre grand Ayeul, dont vous imiterez le zele, entreprenant vne guerre ſainte. Ce ſont les deſirs, les ſouhaits, & les vœux de celuy, qui auec la permiſſion de voſtre Bonté, ſe dit, non en termes de Cour, mais auec le langage du cœur,

DE VOSTRE MAIESTE',

Le tres-humble, & tres-obeïſſant ſuiet, & ſeruiteur tres-fidele, PAVL LE IEVNE, Procureur des Miſſions de la Compagnie de IESVS en la Nouuelle France.

RELATION

RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE' en la Miſſion des Peres de la Compagnie de IESVS, aux païs de la Nouuelle France, depuis l'Eſté de l'année 1660. iuſques à l'Eſté de l'année 1661.

CHAPITRE I.

La guerre des Iroquois plus rude que iamais.

DIEV ſe iouë de la fortune des hommes, comme le Pottier fait de ſon argile: Il fait d'vn priſonnier vn grand Roy: il renouë les Sceptres qu'il a

briſez: il couronne des teſtes, le meſme iour, qu'elles auoient preſenté le col à l'eſpée d'vn boureau. Ainſi Ezechias receut à meſme temps vne ſentence de mort & de vie; il vit ſes iours prolongez de quinze années, par celuy-meſme qui ne luy donnoit plus que douze heures de vie. Ainſi le Roy des Prophetes, & l'Apoſtre des Gentils, témoignent d'eux-meſmes, qu'ils ont ſouuent éprouué ces alternatiues de fortune; qu'ils n'ont iamais eſté plus haut que dans leur baſſeſſe, & que leur force a pris ſouuent naiſſance dans leur foibleſſe.

C'eſt l'eſtat où nous nous ſommes trouuez cette année; & nous pouuons bien dire, que iamais nous n'auons tant deſeſperé, iamais tant eſperé du ſuccés de nos affaires: nous nous ſommes veus ſur le bord

du precipice, & preſque en meſme temps, en reſolution d'y precipiter ceux qui nous y pouſſoient : nous auons eſté iuſques aux abois, & à deux doigts de noſtre ruïne totale ; puis tout d'vn coup pleins de vigueur & de courage. En vn mot, iamais nous n'auons eſté plus foibles, & iamais plus puiſſans. Commençons par le ſuiet de nos craintes ; & enſuite nous verrons le fondement de nos eſperances.

Il ſemble que le Ciel ait voulu adoucir nos miſeres, en nous les faiſant préuoir, ou pluſtoſt, qu'il ait voulu nous diſpoſer à des maux reels, par des maux en figure. Le tremble-terre, arriué cet hyuer dernier à Montreal, a fait trembler les habitans par auance ; il a fait redouter les mal-heurs, qui ont ſuiuy ce funeſte pronoſtique :

Les voix lamentables, qui ſe ſont fait entendre en l'air ſur les Trois Riuieres, eſtoient, peut-eſtre, l'écho de celles des pauures captifs qui ont eſté enleuez par les Iroquois; & les Canots qui ont paru tout en feu, voltiger par le milieu des airs aux enuirons de Kebec, n'eſtoient qu'vn leger, mais veritable preſage, des Canots ennemis, qui ont rôdé nos coſtes cet Eſté, mettant le feu aux maiſons, & deſtinant aux flammes quantité de priſonniers, qu'ils ont fait ſur nous: dont les maux ont eſté tels, qu'ils ont merité d'eſtre pleurez par vn enfant auant ſa naiſſance. Ces cris enfantins nous ont effrayez: quand il les pouſſoit du fond du ventre de ſa mere, d'où il eſtoit preſt de ſortir; il marquoit ſans doute, ceux que nous deuions pouſſer du fond de la captiuité, où

nous allions entrer; & c'eſtoit, pour l'Iſle d'Orleans, vn preſage des deſaſtres qui s'y deuoient commettre par les Iroquois : nous gemiſſions auant le temps, par des ſoûpirs empruntez, la perte que nous deuions faire en cette Iſle.

Enfin, la Comete, qui s'eſt fait voir icy, depuis la fin de Ianuier iuſqu'au commencement de Mars, a eſté bien-toſt ſuiuie des malheurs, dont ces aſtres de mauuais augure ſont les auant-coureurs. Sa cheuelure, qui tiroit vers le couchant, nous regardoit, & nous ſembloit menacer des coups de verges, dont elle nous faiſoit vne éclatante, mais fatale montre: Et ſi ce Phenomene vous a paru en France, où tout nage dans la paix, & dans la ioye, c'eſtoit vn meſſager que nous vous enuoyïons de ce nouueau monde;

auſſi alloit-il d'Occident en l'Orient, ſuiuant le branle de la conſtellation de l'Aigle, à la teſte de laquelle il paroiſſoit, quoy que d'vn autre mouuement il tiraſt vn peu vers noſtre Nort; c'eſtoit, dis-ie, vn meſſager, mais qui ne portoit que de mauuaiſes nouuelles, & qui tout brillant qu'il parut, ne s'eſt fait voir que dans les tenebres de la nuit: preſage trop clair de noſtre deüil, & de nos triſtes auantures. Car à peine euſt-il ceſſé de ſe faire voir, que l'Iroquois, comme s'il euſt eſté d'intelligence auec cet Aſtre, parut de tous coſtez, comme vn torrent impetueux: & ſi l'an paſſé, il nous fit crier aſſez haut, pour eſtre entendus de France; il ne nous laiſſe plus à preſent que des larmes pour pleurer nos morts. Ie n'entreprends donc pas de les dé-

crire par le menu, ny parcourir les terres que nos ennemis ont rôdées, ny les meurtres qu'ils ont faits depuis Tadouſſac iuſqu'à Montreal, c'eſt à dire en plus de cent lieuës de païs; cette matiere n'eſt pas ſi agreable, qu'elle merite vn recit ſi exact; ce ſera bien aſſez, pour faire connoiſtre noſtre extremité, de repreſenter en gros, & voir dans vn racourcy, ce qui nous a fait gemir pluſieurs mois de ſuite.

Ce fut vers la fin de l'Hyuer, que cõmencerent nos mal-heurs, quand vne troupe de cent ſoixante Iroquois ayant paru à Montreal, & ayant inopinément enuelopé treize François, qui ſongeoient plus à leur trauail qu'à leur defenſe, ils les enleuerent ſans coup ferir. Ce ne fut pas ſans de grandes marques de leur manie enragée, que ces barba-

res les menerent chez eux en triomphe ; les vns ayant eſté aſſommez par la greſle des coups de baſtons, qu'ils ont receu à l'entrée du bourg, mourant ſous le bois qui leur deuoit ſeruir de bucher ; & leur rage dans ce rencontre, leur fut douce & miſericordieuſe, pour leur auoir eſté precipitamment cruelle : d'autres ont eſté brûlez auec les ceremonies ordinaires : barbare ceremonie ! qui fait ſon ieu d'vn enfer de tourmens, & qui trouue ſuiet de rire, des pleurs lamentables d'vn pauure patient ! Quelques-vns furent diſperſez, pour gemir le reſte de leurs iours, dans vne ſeruitude plus rude que la mort. Ce premier coup fut bien-toſt ſuiuy d'vn ſecond, qui ietta dix autres François du meſme Montreal, dans la meſme captiuité, par vne ſurpriſe preſ-

que ſemblable : puis d'autres encore, & encore d'autres tomberent entre leurs mains ; de ſorte que pendant tout l'Eſté, cette Iſle s'eſt touſiours veuë gourmandée de ces lutins, qui tantoſt paroiſſoient à l'orée du bois, ſe contentans de nous charger d'iniures ; tantoſt ſe gliſſoient iuſqu'au milieu de nos champs, pour y ſurprendre le Laboureur ; tantoſt s'approchoient de nos maiſons, ne ceſſant de nous vexer : & comme des harpies importunes, ou comme des oiſeaux de proye, ils fondoient ſur nous quand ils nous trouuoient en ſurpriſe, ſans craindre d'eſtre pris.

La bourgade des Trois Riuieres n'a pas eu meilleur traittement : Le cœur luy ſaigne encore de la perte qu'elle a faite, preſque en meſme temps, de quatorze François enle-

uez tout à la fois, & d'vne trentaine de Sauuages du païs des Poiſſons blancs nos alliés, qui allant en traitte auec deux François dans les terres, firent rencontre de quatre-vingt Iroquois, contre leſquels ils ſe battirent vigoureuſement, pendant deux fois vingt-quatre heures que dura ce combat, mais auec tant de chaleur, qu'ils ſe laiſſerent percer de coups pluſtoſt que de ſe rendre, aimant mieux ſe voir glorieuſement enſeuelis dans leur propre ſang, que dans les feux des Iroquois. Les femmes meſmes ne cedoient pas aux hommes en courage; elles n'épargnoient rien pour ſe faire tuer, pluſtoſt que de tomber viues entre des mains, qui leur deuoient faire ſouffrir autant de morts, qu'ils leur donneroient de iours à viure. Tous eſtoient animez par la veuë

d'vn des deux François, fils de Monſieur Godefroy, qui ſignala ſon courage, par vne longue & genereuſe reſiſtance ; il ſouſtint le choc des ennemis auec vne hardieſſe, qui le faiſoit paroiſtre comme inuulnerable, au milieu du feu continuel que faiſoient ſur luy les ennemis, ne ceſſant d'encourager les ſiens, & par paroles, & par exemple ; iuſqu'à ce que tout couuert de playes, dont pluſieurs eſtoient mortelles, il tomba ſur ſon ſang, & ſe traiſna comme auoient fait les autres, à vn tas de morts, pour rendre le dernier ſoûpir entre les bras de ſes genereux Compagnons. En ce combat, qui fut ſanglant aux ennemis, puiſque vingt-quatre y ſont demeurez ſur la place, tous nos Algonkins firent merueille iuſqu'au dernier ſoûpir, & ſans vne

meſintelligence qui ſe trouua entre les Chefs, la victoire leur fuſt ſans doute demeurée.

La nouuelle de cette défaite fut peu aprés portée aux Trois Riuieres, par vn des priſonniers qui s'échapa de la captiuité & des feux. C'eſtoit mal ſur mal, & douleur ſur douleur pour ces pauures habitans, qui pendant tout l'Eſté n'ont pas eſté plus en repos que ceux de Montreal, eſtant obligez de voir enleuer à leurs yeux, & quelquefois aux portes de leur bourg, tantoſt des hommes, tantoſt des enfans, ſans pouuoir faire autre choſe, que de donner des larmes ſur la miſere de ces pauures captifs.

Le mal n'a pas eſté ſi long à Kebec, mais plus violent & plus ſenſible, & nous y auons fait vne perte plus grande incomparablement,

que toutes celles qui ont precedé ; c'eſt en la perſonne de Monſieur de Lauzon Seneſchal de cette nouuelle France, homme de cœur & de reſolution, rompu dans les guerres de ce païs-cy, ſur qui nous fondions vne bonne partie de nos eſperances, pour la deſtruction de l'Iroquois. Il y a plus de trente ans que Monſieur ſon Pere ne ceſſe d'immoler ſes ſoins, pour l'établiſſement de ces nouuelles terres ; il y perdit l'an paſſé vn de ſes enfans, en voicy encore vn, qui donne ſa vie pour la conſeruation d'vn païs, que le pere auoit, en quelque façon, fait naiſtre. Ce braue ieune-hõme n'en pouuoit voir la deſtruction, ny la deſolation generale, qu'y cauſoit l'ennemy, par les meurtres & par les embraſemens, ſans eſtre piqué d'vn genereux deſir de luy dõner la chaſ-

se, pour sauuer le reste des François, qui estoient dans le danger: Il monte en chaloupe luy huitiéme, & s'estant approché d'vne maison située vers le milieu de l'Isle d'Orleans, dans laquelle les Iroquois s'estoient mis en embuscade, il fallut en venir aux mains. Il y auoit sur le riuage vn gros rocher, qui pouuoit seruir de bouleuart à ceux qui s'en seroient emparez les premiers; dequoy s'apperceuant bien les ennemis, ils prennent chacun, deux ou trois pieces de bois, & les ioignant ensemble, les portent deuant eux comme des mantelets à l'épreuue des grands coups de fusil, que nos François déchargeoient continuellement sur eux; mais ils ne les pûrent empescher de se saisir de ce poste auantageux, d'où comme d'vne tour dressée tout à dessein, ils a-

uoient ſous leurs fuſils, & à leur commandement la chaloupe, qui par mal-heur s'eſtant échoüée ſur le coſté qui regardoit ce rocher, preſentoit tout ſon flanc à découuert aux Iroquois, & leur mettoit en veuë, ceux qui s'en deuoient ſeruir comme d'vn retranchement.

Alors le combat commença tout de bon, par les décharges qui ſe faiſoient de part & d'autre. Mais que pouuoient faire nos gens, qui n'eſtoient que huit contre quarante, & tous découuerts, contre ces furieux gabionnez derriere leur rocher? Reconnoiſſans donc bien, qu'ils n'auoient de defenſe qu'en leur courage, & que l'extremité où ils ſe voyoient, les obligeoit de ſonger plus au ſalut de leur ame, qu'à la ſeureté de leur corps; Ils commencerent l'attaque par la priere

publique, qu'ils firent par trois fois; pendant que les ennemis, qui sentant bien leur auantage, & qui se tenoient desia victorieux, leur firent trois sommations de se rendre, faisantmille belles promesses de la vie.

Mais Monsieur le Seneschal, preferant vne glorieuse mort à vne honteuse captiuité, refusa tous ces pourparlers, & ne répondoit à ces semonces, que par la bouche de son fusil; & comme il s'y comportoit le plus chaudement de tous, aussi fut-il le premier tué: & peu aprés luy, les autres François, sur lesquels l'ennemy faisoit sa décharge en toute asseurance, estant couuert de ce gros rocher. Il n'en demeura qu'vn en vie, mais blessé au bras & à l'épaule, & mis hors de combat; il fut pris, & mené par les vainqueurs dans leur païs, pour y estre

la

la victime de leur fureur, & de leur cruauté.

Quand ces triſtes nouuelles, que nous auons ſceuës par vn captif François, échappé des mains des Iroquois, nous furent apportées, on ne peut croire les regrets qu'eurent nos habitans, de la perte de leur Seneſchal, qu'ils aimoient vniquement, & qui faiſoient tant d'eſtat de ſon courage, qu'au moindre ſignal qu'il donnoit, ils eſtoient tous en armes à ſes coſtez, pour le ſuiure par tout: il les gagnoit par vne certaine familiarité, auec laquelle il s'accommodoit à tous, en ſorte qu'ils eſtoient rauis de combattre ſous vn Chef, dont ils faiſoient vne eſtime merueilleuſe, & auec raiſon.

Monſieur le Duc d'Eſpernon l'auoit conſideré en France, puiſ-

qu'à l'âge de dix-neuf à vingt ans, ſortant de l'Academie, il l'auoit honoré de l'Enſeigne Colonelle du Regiment de Nauarre; dans lequel, & dans celuy de Picardie, ayant ſeruy en Flandres trois ou quatre campagnes, il ne voulut point ſe ſeparer de Monſieur ſon Pere, que le Roy enuoyoit Gouuerneur en la Nouuelle France; où ce braue Gentil-homme a rendu des preuues de ſa vertu, donnant des marques de ſa generoſité iuſques au dernier ſoûpir.

En ſuite de cette nouuelle, le deſordre ſe mit de tous coſtez, & le découragemẽt laiſſoit preſque tout en proye à l'ennemi, qui cõme maiſtre de la campagne, brûloit, tuoit, & enleuoit tout auec impunité.

Si nous voulions retourner aux Trois Riuieres, nous aurions de-

quoy groſſir ce Chapitre, puiſque nos ennemis y retournent à diuerſes repriſes, & nous fourniſſent de triſtes memoires, par les enleuemens reïterez, & par les meurtres preſque iournaliers, qui rendront ce ſeiour plus dangereux que les coupe-gorges, où l'on ne peut s'arreſter ſans danger. Paſſons-le donc, & remontons encore vne fois à Montreal, pour y voir la cataſtrophe de cette funeſte tragedie; *Plorabant Sacerdotes Miniſtri Domini.* C'eſtoit trop peu pour noſtre malheur, que tous les eſtats, toutes les conditions, tous les âges, & tous les ſexes, euſſent eſté cette année, les victimes immolées à la fureur de nos ennemis; il falloit, pour mettre le comble à nos infortunes, que l'Egliſe euſt part à ces ſanglans ſacrifices, & qu'elle mélaſt ſon ſang

auec nos larmes, par le maſſacre d'vn de ſes Miniſtres ſacrez.

C'eſtoit vn honneſte Eccleſiaſtique de Montreal, nommé Monſieur le Maiſtre, homme également zelé & courageux pour le ſalut des ames, & qui faiſoit tant d'eſtat de la mort du feu Pere Garreau, tué par les Iroquois, lors qu'il alloit en miſſion vers les Outaoüak, qu'il s'eſtimoit heureux, que ſes os fuſſent mélez auec ceux de ce Martyr de Ieſus-Chriſt, ainſi qu'il auoit couſtume de le nommer. Il ſemble que des ſouhaits ſi ſaints ne deuoient pas eſtre ſans effet, auſſi a-t'il eſté tué par les meſmes ennemis, & il a eu Montreal pour meſme tombeau. Ce fut dans le mois de Septembre, que ce bon Preſtre tenant compagnie à huit hommes qui ſcioient des bleds, & s'eſtant vn

peu retiré d'eux pour reciter ſon Office plus paiſiblement, receut ſoudain vne décharge de fuſils, dont il reſſentit pluſtoſt le mal, qu'il n'en connut la cauſe. Se trouuant bleſſé à mort, il fut rendre l'ame aux pieds des François, qui ſe trouuerent incontinent chargez de toutes parts, & inueſtis de cinquante Iroquois, qui ſortant du bois, comme des Lions de leur cauerne, ietterent d'abord vn des François mort par terre, en prirent vn ſecond en vie, bien reſolus de n'en laiſſer échaper aucun; mais les ſix autres qui reſtoient, mirent auſſitoſt la main à l'épée, & ſe maniant à droit & à gauche auec vn grand courage, ſe firent iour au trauers de ces cinquante ennemis, & ſe ſauuerent dans vne maiſon voiſine. Les Iroquois eſtant ainſi demeurez

maiſtres du champ de bataille, qu'on ne leur diſputoit pas, conuertirent leur rage contre les morts, puiſqu'ils n'auoient pû faire dauantage ſur les viuans. Ils ſe ietterent donc ſur Monſieur le Maiſtre, luy couperent la teſte, & ioignant la raillerie à la cruauté, ils luy oſterent ſa ſotane, dont vn d'eux ſe reueſtit, marchant pompeuſement, couuert de cette precieuſe dépoüille, à la veuë de Montreal, qu'il brauoit auec vne inſolence tout à fait barbareſque.

Voila, en peu de paroles, la ſuite de nos maux; mais ce n'eſt pas la fin : nous ne prophetiſons que trop vray ; & ſi l'an paſſé nous criõns ſi haut, dans la preuoyance des mal-heurs que nous apprehendions, *timor quem timebamus, euenit nobis :* noſtre prophetie ne s'eſt

trouuée que trop veritable, par la priſe de pluſieurs enfans, par le maſſacre de tant d'hommes, d'vn Seneſchal, d'vn Preſtre; enfin par la mort de cent quatorze perſonnes, que nous auons perduës en peu de mois, dont il y a plus de ſoixante & dix François. Cette année merite d'eſtre miſe au nombre des mal-heureuſes, & des funeſtes; & les ſuiuantes verroient bien-toſt le tombeau d'vn beau & grand païs, ſi le Roy, qui ne cede ny en pieté, ny en generoſité, ny en puiſſance, à aucun des Monarques, qui ont fait reconnoiſtre Ieſus-Chriſt dans les Indes, n'auoit pris reſolution de faire de ſa Nouuelle France, vn païs de conqueſte.

CHAPITRE II.

Pourparler de Paix auec quelques Iroquois.

IE ne ſçay ſi ie dois commencer ce Chapitre, par vn trait d'vn des plus anciens Peres de l'Egliſe, qui dit, que pourueu que nous mettions tous nos mal-heurs en depoſt entre les mains de Dieu, & que nous le chargions de nos miſeres, il ne manquera pas de tirer le bon-heur de nos infortunes, l'abondance, de nos pertes; & la vie, de noſtre mort: *Satis idoneus patientiæ ſequeſter Deus; ſi iniurias depoſueris penes eum, vltor; ſi damnum, reſtitutor; ſi mortem, reſuſcitator.* Qui iettera la veuë ſur le Chapitre precedent, & ſur le titre de celui-cy,

iugera d'abord, que nos orages vont se calmer, & que la Main toute-puissante, qui nous a frappez si rudement, va mettre l'appareil à nos playes, pour nous faire esperer la vie, aprés tant de coups de mort, que nous auons receus; *si mortem, resuscitator.*

Neantmoins, si ce commencement de bonace, qui semble paroistre par des pourparlers de paix, ne nous venoit pas du costé de nos ennemis, & ennemis Iroquois, nous croirions que nos esperances seroient assez bien appuyées; mais nos propres experiences ne nous font que trop sçauans; & nous n'auons esté que trop souuent ioüez, pour nous fier à la parole de ceux, qui ne l'ont iamais gardée, & pour ne pas craindre quelque soupleſſe, en vne Nation la plus décriée de

toutes, pour ſes fourbes continuelles. Les Iroquois crient, la paix, la paix; & à meſme temps on crie au meurtre. La paix ſe publie à Montreal, & la guerre ſe fait à Kebec, & aux Trois Riuieres; Montreal meſme eſt vn theatre, où la paix, & la guerre ioüent leur perſonnage en meſme temps, puiſque nous y receuons dans nos maiſons, ceux qui nous tuent dans nos deſerts; & nous voyons nos Preſtres, & nos habitans maſſacrez par ceux qui proteſtent qu'ils ſont nos bons amis.

Ce fut dans le mois de Iuillet, au plus fort de nos deſaſtres, que parurent, au deſſus de Montreal, deux Canots d'Iroquois, qui portans vn pauillon blanc, vinrent hardiment, ſous les auſpices de cet étendart, ſe mettre entre nos mains,

comme ſi les leurs n'eſtoient pas encore teintes de noſtre ſang: Il eſt vray qu'ils auoient vn paſſeport auec eux, qui leur leuoit toute crainte, & qui les pouuoit faire paſſer par tout auec aſſeurance; c'eſtoit quatre François captifs, qu'ils nous venoient rendre, pour caution de leur ſincerité. Ils demandent à parler d'affaires, ſe diſant deputez de la part des Oiogoenhronnons, & des Onnontagehronnons, dont ils portoient les paroles. De fait, le Chef de cette Ambaſſade eſtoit vn des plus conſiderables Capitaines d'Oiogoen, homme qui nous paroiſſoit amy, du temps que nous eſtions chez les Iroquois; & c'eſt chez luy que logeoient nos Peres, quand ils cultiuoient dans ſon bourg, cette Egliſe naiſſante. On luy donne iour

pour parler, & cependant on le receut, comme s'il euſt eſté innocent de tous les meurtres, qui venoient de ſe commettre en toutes nos habitations.

Le iour venu, il étala vingt beaux preſens de pourcelaine, qui parloient plus eloquemment que luy, quoy qu'il ne laiſſaſt pas de haranguer de bonne grace, & de deduire tous les points de ſon Ambaſſade, auec eſprit; il butoit, ſur tout, à obtenir la liberté de huit Oiogoenhronnons, ſes compatriotes, détenus à Montreal, depuis l'an paſſé; & c'eſtoit là le plus important de ſa commiſſion. Pour mieux nous fléchir à relâcher ces priſonniers, il briſa les liens des quatre François qu'il auoit amenez, & promit la liberté des autres, qui reſtoient chez les Onnontagehron-

nons, au nombre de vingt, & plus, nous asseurant de la bonne volonté de cette Nation enuers nous, nonobstant tous les actes d'hostilité commis les deux dernieres années. Son discours, conceu en bons termes, fut accompagné de bien des ceremonies.

Premierement, il fit vn present pour rendre au Ciel son Soleil, qui s'estoit eclipsé depuis les guerres, dont cet Astre n'auoit pû voir les mal-heurs : il s'estoit (disoit-il) comme retiré, de peur d'éclairer tant d'inhumanitez, dont les armes sont ordinairement accompagnées.

Aprés auoir parlé pour le Ciel dans son premier present, il fallut s'employer pour rétablir la terre, toute renuersée par les desordres des combats ; cela se fit par vn pre-

ſent, qui applanit, à meſme temps, la riuiere : il en arrache tous les rochers : il égale tous les ſauts, pour établir vn commerce facile des vns aux autres.

Vn troiſiéme preſent couure le ſang répandu, & fait reuiure tous les morts.

Vn autre nous remet l'eſprit, que nous auions perdu dans les troubles paſſez : vn autre nous rend la voix, & purge tous les conduits des organes, afin que nous n'ayons plus que de douces paroles : & pour nous faire voir, auec quelle ſincerité il veut lier auec nous : Voila, dit-il, en preſentant vn grand & large collier, voila pour attirer le François chez nous, afin qu'il retourne ſur ſa natte, qu'on luy a conſeruée à Gannentaa, où eſt encore ſa maiſon qu'il habitoit,

quand il demeuroit auec nous: ſon feu n'a pas eſté éteint depuis ſon depart; & ſes champs, que nous auons cultiuez, n'attendent que ſa main, pour y cueillir vne riche moiſſon; il fera reuiure la paix chez nous par ſon ſeiour, comme il en auoit banny tous les maux de la guerre. Et pour bien cimenter cette alliance, & nous vnir ſi fortement enſemble, que le demon, ialoux de noſtre bon-heur, ne puiſſe plus trauerſer nos bons deſſeins; nous demandons que les ſaintes filles viennent nous voir, tant celles qui prennent ſoin des malades, que celles qui vacquent à l'inſtruction des enfans (il entend parler des Religieuſes Hoſpitalieres, & des Vrſulines;) nous leur dreſſerons de grandes cabanes, & les plus belles nattes du païs ſont de-

ſtinées pour elles ; qu'elles n'apprehendent point les courans d'eau, ny les faults, car nous les auons tous oſtez, & nous auons rendu la riuiere ſi vnie, qu'elles pourront bien, elles-meſmes, mettre la main à l'auiron, ſans peine, & ſans crainte. En ſuite, il fit vn grand recit des commoditez que ces bonnes Religieuſes trouueroient en leur païs ; il n'oublia point d'étaler l'abondance du bled d'Inde, des fraiſes, des meures ſauuages, & des autres fruits de cette ſorte, qui paſſoient dans ſon diſcours, pour le plus excellent apaſt qui pûſt les attirer à cette expedition.

Les geſtes, & les poſtures, dont il aſſortit deux preſens, qu'il fit pour cela, montroient bien, que c'eſtoit pluſtoſt par galanterie, qu'il en vſoit ainſi, que dans l'eſ-

perance

perance d'en venir à l'execution.

Mais la derniere parole qu'il porta, d'vn ton plus ſerieux, eſtoit vne demande d'importance, qui ne deuoit pas ſouffrir de refus: Il faut, dit-il, qu'vne Robe noire vienne auec moy; ſans cela, point de paix, & la vie de vingt François captifs à Onnontagué, eſt attachée à ce voyage: en diſant cela, il produiſit le feüillet d'vn ie ne ſçay quel Liure, à la marge duquel, les vingt François auoient écrit leurs noms, pour donner creance à cette Ambaſſade.

Aprés auoir parlé, il nous preſenta les quatre François qu'il mettoit en liberté, & qui nous raconterent le bon accueil qu'ils auoient receu des Onnontaguehronnons, & le bon traittement qu'ils faiſoient à ceux qui eſtoient reſeruez

à Onnontagué ; qu'au reſte, ces pauures François nous ſupplioient à iointes mains, d'auoir pitié d'eux; que nous n'auions rien à craindre de la part de ces peuples, dont ils eſtoient ſi careſſez ; & qu'ils nous coniuroient d'enuoyer vn Pere, au pluſtoſt, pour rompre leurs liens, & les deliurer des feux auſquels, ſans cela, ils eſtoient irreuocablement deſtinez.

De plus. Ils adiouſtoient, que ces Iroquois n'eſtoient plus Iroquois, que le bourg tenoit plus du Chreſtien que du Sauuage; qu'vn des plus conſiderables a ſoin de ſonner tous les matins vne cloche, pour aſſembler les François, & les Sauuages aux prieres, qui ſe font tous les iours; qu'on y parle publiquement & auantageuſement de la Foy, que meſme ces François

captifs, ont la liberté de baptiſer les enfans, dont quelques-vns ſont allez au Ciel aprés le ſaint Bapteſme, par des routes bien peu eſperées.

Tout cela, ioint à ce que l'Ambaſſadeur venoit de dire, mettoit nos François bien en peine, & fit long-temps balancer quelle reſolution ils prendroient, ſe voyans reduits aux dernieres extremitez, ou de laiſſer mettre au feu vingt pauures François, qui crient miſericorde ; ou bien de s'expoſer de nouueau, à la perfidie de ces traiſtres, dont on a touſiours eſté trompé ; qui d'ailleurs demandent la paix les armes à la main, & lors meſme qu'ils en parlent, font par tout vne ſanglante guerre. On craint, dans ce rencontre, d'eſtre trop lâches, ou trop cruels. C'eſt

lâcheté de n'oſer refuſer à des fourbes, des demandes ridicules; c'eſt cruauté, d'entendre les derniers cris de vingt pauures victimes, ſans les ſecourir.

La réponſe qu'on fit à Montreal à ces preſens, fut, qu'il falloit qu'Onnontio (ainſi nomment-ils Monſieur noſtre Gouuerneur) en euſt connoiſſance, & que pendant qu'on iroit luy porter ces nouuelles, les Ambaſſadeurs pourroient, en toute aſſeurance, reſter dans le fort de Montreal; à quoy ils s'accorderent librement.

SECTION I.

Miſſion renouuellée aux Iroquois.

ON vint donc en diligence à Kebec, pour faire ſçauoir ce qui ſe paſſoit à Montreal. La de-

ſolation y eſtoit pour lors ſi generale, à cauſe du ſang, qui couloit de tous coſtez, & des maiſons brûlées par les ennemis, dont les reſtes fumoient encore; qu'à cette nouuelle, on fut contraint de faire, comme font ceux qui ſe noyent: ils ſe prennent à tout ce qu'ils rencontrent, iuſques à vn fer tout rouge, s'il ſe preſentoit; ou comme les mariniers, qui par l'effort de la tempeſte, ayant perdu leur route, ou leur timon, s'abandonnent au gré des vents, ſans examiner s'ils leur ſont fauorables, ou s'ils leur ſont contraires.

Tous les François s'aſſemblent, pour opiner ſur les propoſitions de l'Ambaſſade. Ils ſçauent bien que les Iroquois ſont naturellement fourbes; que cette paix n'eſt qu'vne ſuite de leur ancienne pra-

tique, & vn nouueau ieu, dont ils nous amuſent; que ce n'eſt qu'vne Nation ou deux, qui nous recherchent; que les trois autres, ſur tout les Agniehronnons, qui ſont les plus redoutables, ne nous feront pas meilleure compoſition; qu'au contraire, piquez de ialouſie, ce traité de paix les irritera dauantage; ils entreprendront tout de bon noſtre ruïne. On dit qu'il faut auoir la paix auec tous les Iroquois, ou point du tout, parce qu'eſtant tous ſemblables, nous ne les reconnoiſtrons pas, & nous n'oſerons frapper ſur aucun, de peur de frapper noſtre amy; & pas vn d'eux ne doutera de nous frapper, feignant d'eſtre noſtre ennemy; c'eſt d'ailleurs expoſer manifeſtement vn homme à la mort, & le ietter dans le feu, que de l'enuoyer par-

my ces barbares sur leur seule parole ; que si vn ou deux des huit prisonniers Oiogoenhronnons estoient retenus, ce seroient des ostages reciproques, qui mettroient en quelque asseurance, ceux qui iroient dans le païs ennemy; qu'en vn mot, c'estoit trop montrer nostre foible, que de rendre tout, & ne retenir rien.

Nonobstant toutes ces raisons, ne se presentant point d'autre moyen, pour suspendre le cours de tant d'actes tragiques, qui desoloient toutes nos habitations, la conclusion fut semblable à celle, qui fut autrefois portée contre Nostre Seigneur, *expedit vt vnus homo moriatur pro populo.* Heureux celuy qui doit si glorieusement symboliser auec le Fils de Dieu! Nous fusmes donc priez de don-

ner quelqu'vn de nos Peres, qui s'allaſt immoler pour le public, & pour le ſalut de ces pauures François qui gemiſſoient dans vne ſi dangereuſe captiuité, & pour ſeruir aux deſſeins de la diuine Prouidence.

Le bon-heur en voulut derechef au Pere Simon le Moine, qui auoit deſia, par quatre fois, porté ſa teſte à la diſcretion des Iroquois. Il fut choiſi pour la porter la cinquiéme, & pour aller en vn païs, où les échafauts ſont encore dreſſez, & dont la terre eſt encore teinte du ſang des François, qui y furent, l'an paſſé, ſi cruellement brûlez. Si leurs cendres ſont tellement diſperſées, qu'il ne puiſſe pas baiſer les precieux reſtes de ces ames victorieuſes; il trouuera des teſtes, des bras, des iambes, &

d'autres membres mutilez, & grillez, de quelques vns de nos François, qui, tout fraischement, ont passé par le supplice ordinaire du feu; & les ostant aux chiens, qui en font curée, il leur donnera sepulture: si luy-mesme ne trouue auparauant son tombeau dans les flammes, & dans le ventre de ces barbares.

Quoy que des obiets si affreux, soient capables d'étonner les plus grands courages, ils n'ébranlent pas pourtant vn cœur zelé du salut des ames. Le Pere regarde le iour de son depart, comme vn des plus heureux iours de sa vie: il va à la mort comme au triomphe, parce qu'il va plein d'esperance de releuer cette Mission, qui a desia porté tant de fruit pour l'eternité; du moins ne doute-t-il pas, qu'il ne

puiſſe baptiſer quelques enfans, inſtruire les adultes, preſcher, & publier l'Euangile à ces Infideles, cultiuer vne Egliſe captiue de pauures Hurons, qui conſeruent leur foy dans leur eſclauage; & faire comme vn autre S. Paulin, ſe donner en échange à ces barbares, pour deliurer par ſa captiuité, les captifs François, qui ſoûpirent aprés ce glorieux rachapt.

Voila donc vne nouuelle Miſſion; Miſſion de ſang, & de feu: qui fait porter à ſes Miſſionnaires les couleurs de leur Maiſtre; qui leur fait blanchir leurs habits, dans le ſang de l'Agneau, & purifier leurs ames dans le feu de ſon amour.

Auant le depart du Pere, il fallut répondre aux vingt preſens des Ambaſſadeurs, ce qui fut fait en trois paroles.

Par la premiere. Onnontio ouure les prisons de Montreal, rompt les fers des Oiogoenhronnons, qui y estoient detenus, & leur rend la liberté, les mettant entre les mains des deputez, pour remonter ensemble en leur païs.

Par la seconde, il leur donne Ondessonk, c'est ainsi qu'ils nomment le Pere le Moine, pour aller, sur les lieux, trauailler à la deliurance des captifs François.

Et par la troisiéme, il les somme de garder leur parole, par laquelle ils se sont engagez, de retourner au bout de quarante iours auec les François deliurez, & quelques anciens, qui traiteront icy d'affaires, pendant que Ondessonk demeurera dans le païs en ostage, pour y vacquer aux fonctions de sa Mission.

Le Pere s'embarque auec ces conditions, & s'en va probablement à la mort ; car en meſme temps qu'il nous eſt enleué par les Iroquois : les Iroquois en meſme temps, frappent ſur nous, & continuent à faire leurs rauages ordinaires dans nos champs ; à peine l'a-t-on perdu de veuë de Montreal, qu'on voit les deſerts obſedez de ces cruels meurtriers, qui ſans doute, ou par ialouſie, qui eſt ordinaire entre eux, ou par perfidie, quaſi dans le meſme moment, qu'ils emmenent vne Robe noire, ils emportent la teſte d'vne autre Robe noire, dont nous auons décrit le meurtre au Chapitre premier.

Iugez quelle aſſeurance il y a pour le Pere, parmy ces perfides ; & quelle eſperance il nous en re-

ſte : ſinon celle qui doit armer ſa patience contre tous les traits de la cruauté, & couronner ſon courage d'vne gloire immortelle.

SECTION II.

Succés de la Miſſion des Iroquois.

PENDANT que ce Canot va luitter contre le Sault Saint Loüis, tirant vers le Couchant; tournons la veuë à l'Orient, & voyons, du coſté de France, vn gros Vaiſſeau tout couuert de voiles, qui paroiſt dans le golphe S. Laurens, & qui ſe haſte de nous venir rendre la vie aprés tant de morts, & faire ſucceder le bon-heur à nos miſeres.

Cette benediction eſt attachée à la perſonne de Monſieur le Baron du Bois d'Auaugour, que ce

Vaiſſeau nous apporte pour Gouuerneur, dont l'arriuée nous a conſolez en la perte que nous faiſions de Monſieur le Vicomte d'Argençon. C'eſt ſur luy que le Roy a ietté les yeux, pour venir planter les Lys ſur les cendres des Iroquois, & cueillir des palmes, qui naiſtront ſous ſes pieds, à meſure qu'il auancera contre les ennemis, faiſant éclater la gloire du nom François dans ces parties les plus reculées de l'Occident, comme il a fait dans celles d'Orient, donnant à noſtre Nouuelle France, ce qu'il n'a pas refuſé à la Perſe, à la Moſcouie, à la Pologne, à la Suede, & à l'Allemagne.

Il n'a pas pluſtoſt pris terre icy, qu'il a voulu reconnoiſtre, par ſoy-meſme, tous les poſtes, & toutes les places de ce païs, leur aſſiette,

leurs defauts, leurs auantages, le fort & le foible; il a visité nos campagnes, & les a veuës chargées de belles moissons: il a reconnu nos forests, qui ne font qu'attendre la couppe, pour découurir de grandes terres, & pour mettre au iour les tanieres des Iroquois, qui verront leurs forts ruïnez, auec les bois abbatus; il a vogué sur nostre grand fleuue, depuis Kebec iusqu'à Montreal, voyant, auec plaisir, le beau païs dont il est bordé, les belles Isles dont il est parsemé au dessus des Trois Riuieres, & les grandes esperances qu'on doit auoir, d'en faire vn iour veritablement vne nouuelle France, par la multitude de ses habitans. Toutes nos craintes se sont éuanoüies à sa venuë; sa presence a releué nos esperances, & c'est ce qui nous a fait

dire au commencement de cette Relation, que nous eſtions forts dans nos foibleſſes, & qu'vn puiſſant ſecours, manié par vn Chef, qui r'allie la prudence auec le courage: & l'experience auec l'adreſſe, nous peut tirer du precipice où le dernier mal-heur nous auoit pouſſez.

Ce qui nous tient à preſent en ſuſpens, eſt le ſuccés de la Miſſion du Pere le Moine; nous auons eü peur pour luy auant ſon depart, & nos craintes vont touſiours croiſſant, depuis que le terme eſt expiré, auquel les Iroquois deuoient ſe rendre à Montreal, auec les vingt François captifs; ils n'auoient demandé que quarante iours de delay, & en voila deſia quatre-vingt de paſſez, ſans qu'ils paroiſſent.

Tout ce que nous en ſçauons, eſt

est ce que nous en ont dit quelques Iroquois Agniehronnons, qui rodant autour de nos champs, pour casser des testes, comme ils ont fait en diuers rencontres, mesme depuis le depart du Pere, ont fait de grandes railleries de cette Ambassade, nous la faisant passer comme vn ieu, dont les Oiogoenhronnons se sont seruis pour abuser de nostre bonté, & pour tirer de nos mains les captifs de leur Nation, detenus à Montreal.

Si nos iugemens suiuent les apparences humaines, nous deuons tout craindre pour le Pere le Moine, & nous n'auons presque rien à esperer pour le salut des François, pour lesquels il s'est si genereusement exposé aux feux, & à la mort. Peut-estre est-il à present sur vn échafaut, preschant la Foy

du milieu des flammes, qui couronnent heureuſement ſa vie apoſtolique, & qui éclairent ſa mort. Peut-eſtre eſt-il ſpectateur des tourmens de ces pauures François, qu'il alloit racheter, & le depoſitaire de leurs triſtes gemiſſemens, les encourageât à ſouffrir des feux, qui luy ſont auſſi preparez, aprés qu'il aura receu leurs derniers ſoûpirs, & ſecouru leurs ames, qui s'enuolent du milieu des braſiers dans le ſeiour du repos, & de la paix. Peut-eſtre n'eſt-il pas paruenu iuſques dans le païs ennemy, & que quelque coup de grace luy aura fendu la teſte en chemin, s'il a eſté rencontré par d'autres Iroquois, qui auront fait à cette fois, ce qu'ils penſerent faire en vn autre voyage, qu'il fit aux Onnontaguehronnons, quand ſon con-

ducteur fut tué à ſes coſtez.

Mais peut-eſtre auſſi eſt-il maintenant dans le bourg d'Onnontagué, enuironné des pitoyables reſtes d'vne pauure Egliſe captiue, à laquelle il a donné naiſſance dans le païs des Hurons. Si cela eſt, il n'y a point de conſolation au monde pareille à la ſienne, meſme dans ſon plus grand abandon de toutes choſes, comme il n'y a point de ioye plus ſenſible à vn Miſſionnaire du Canadas, que lors qu'il ſe voit en tel eſtat, qu'il ne dépend que de Dieu, qu'il ne voit que Dieu, & qu'il ne peut rien eſperer que de Dieu.

CHAPITRE III.

Nouuelle Miſſion des Kiliſtinons, dite de S. François Xauier, vers la Mer du Nort.

VN Ancien diſoit agreablement, que le Soleil naiſt & meurt tous les iours, & que la neceſſité qu'il a de mourir, preſque auſſi-toſt qu'il eſt né, ne le rend pas plus pareſſeux en ſes démarches ; qu'au contraire, il auance touſiours d'vn pas égal vers le tombeau de la nuit, ſçachant bien qu'il ne peut reuiure ſans mourir, & que ſon leuer doit eſtre touſiours precedé de ſon coucher.

Vn Miſſionnaire de ces contrées, qui comme le Soleil de la terre, porte les rayons de la Foy

dans cette Barbarie, doit suiure les démarches de ce prince des Astres, sans se rebuter s'il voit naistre, & mourir des Missions en mesme temps.

Quand nous entreprismes celle des Iroquois, il y a cinq ans, il estoit facile de preuoir, que ceux qui la voyoient dans son leuant, la verroient aussi dans son couchant, & qu'elle pourroit bien estre le tombeau de ceux, qui luy donnoient naissance ; cette veuë ne les a pas pourtant rendus plus paresseux dans leur course, & vn grand nombre d'enfans Iroquois ne seroient pas à present des Anges du Paradis, si on eust esté trop craintif dans cette entreprise, ou trop scrupuleux dans les regles de la prudence humaine.

Quand ces peuples, qui bordent

les riuages du Lac ſuperieur, à quatre cens lieuës d'icy, s'offrirent l'an paſſé de mener chez eux des Miſſionnaires, le Pere Menard, à qui ce ſort eſt heureuſement écheu, y preuoyoit tant de difficultez, qu'il iugeoit ſa vie trop courte, & ſa ſanté trop ruïnée, pour vn ſi long, & ſi penible voyage ; il marcha neantmoins, & voicy la ſeconde année qu'il employe en cette courſe, ſans que nous en apprenions aucune nouuelle : nous ne doutons pas qu'il n'ait aſſez ſouffert, pour mourir chaque iour plus ſouuent que le Soleil ; mais auſſi tenons-nous pour tout aſſeuré, que la conuerſion des ames merite ces peines, ces perils, & ces morts renouuellées.

La Miſſion dont nous parlons en ce Chapitre, eſt de la nature

de celles, dont le ſuccés eſt incertain, parce que l'entrepriſe en eſt hazardeuſe; mais quelque incertitude qu'il y ait, quelque hazard, ou quelques morts, qui ſe preſentent, c'eſt aſſez qu'il y ait des ames à conqueſter, pour ne ſe pas rebuter de tous ces obſtacles, qui ſont d'ordinaire les conqueſtes, & plus meritoires, & plus glorieuſes.

Nous ſçauons, il y a long temps, que nous auons à dos la Mer du Nort, habitée par quantité de Sauuages, qui n'ont iamais eü connoiſſance des Europeans; que c'eſt cette Mer, qui eſt contiguë à celle de la Chine, & qu'il n'y a plus que la porte à trouuer; que c'eſt là que ſe voit cette fameuſe baye, large de ſoixante & dix lieuës, & profonde de deux cens ſoixante, découuerte, pour la premiere fois, par

Huſſon, qui luy a donné ſon nom, ſans qu'il en ait receu d'autre gloire, que d'auoir le premier frayé vn chemin, qui ſe termine à des Empires inconnus; c'eſt en cette baye que ſe trouuent, en certains temps de l'année, quantité de Nations circonuoiſines, compriſes ſous le nom general des Kiliſtinons.

Tout l'Hiuer dernier, vn Capitaine Nipiſſirinien nous entretint amplement du nombre de ces peuples, de la ſituation, & du temperament du païs, & ſur tout d'vne foire generale, qui s'y deuoit tenir l'Eſté ſuiuant, à laquelle nos Sauuages de Kebec, & de Tadouſſac eſtoient inuitez. C'eſtoit là vne belle occaſion, pour aller nous-meſmes prendre les connoiſſances, que nous n'auons eü iuſqu'à preſent, que par le rapport, aſſez peu

fidele, des Sauuages: Connoiſſances, au reſte, importantes, & curieuſes: tant pour ſçauoir au vray les longitudes, & les latitudes de ce nouueau païs, deſquelles dépend en partie le fondement qu'on a d'y trouuer paſſage vers la Mer du Iapon; comme auſſi, pour voir ſur les lieux, les moyens de trauailler efficacement à la conuerſion de ces peuples.

Pour cela donc, les Peres Gabriel Drueilletes, & Claude Dablon, partirent d'icy au mois de May dernier, auec la pluſpart de nos Sauuages; l'vn, à deſſein d'hiuerner dans le païs, & de s'informer à loiſir de toutes les choſes neceſſaires pour faire reüſſir cette Miſſion; l'autre, pour nous venir inſtruire de ces nouuelles découuertes, & nous repreſenter l'eſtat

preſent de ces contrées, pour ne pas épargner nos ſueurs à des ames, pour leſquelles Ieſus-Chriſt a donné tout ſon ſang.

Mais parce que l'Iroquois, qui eſt le grand fleau de ce Chriſtianiſme, occupe toutes les riuieres, ſur leſquelles on peut eſtre aſſez commodément porté vers ces nouuelles Nations, il a fallu chercher des routes écartées, ſi rudes, & ſi dangereuſes, qu'on les iugeoit inacceſſibles à ces pirates.

Voyons ce que les Peres en écriuent de Nekouba, qui eſt le lieu iuſqu'où il ſont paruenus deux mois aprés leur depart d'icy.

Lettre écrite au R. P. Hieroſme Lallemant, Superieur des Miſſions de la Compagnie de Ieſus, en la Nouuelle France.

De Nekouba, à cent lieuës de Tadouſſac, dans les bois, ſur le chemin de la Mer du Nort, ce deuxiéme de Iuillet 1661.

MON R. PERE, *Pax Chriſti.*

Tranſiuimus per eremum terribilem, & maximam, pouuons-nous bien dire aprés Moyſe: Nous auons paſſé des foreſts capables d'effrayer les voyageurs les plus aſſeurez, ſoit pour la vaſte étenduë de ces grandes ſolitudes, où l'on ne trouue que Dieu; ſoit pour l'aſpreté des chemins, également rudes & dangereux, puiſqu'il n'y faut

marcher que sur des precipices, & voguer par des abysmes, où l'on dispute sa vie sur vne fresle écorce, contre des boüillons capables de perdre de grands Vaisseaux. Enfin, auec l'aide de Dieu, nous voila rendus presque à my-chemin, de la Mer du Nort, en vn lieu qui est comme le centre des deux Mers, de celle que nous auons quittée, & de celle que nous cherchons; puisque en venant de Tadoussac icy, nous auons tousiours monté, mais si prodigieusement, que nos Sauuages, nous voulant rendre raison des excessiues chaleurs, dont ces regions sont brûlées, disoient que cela prouenoit du voisinage du Soleil, duquel nous auons beaucoup approché, ayant surmonté des saults si hauts, & en si grand nombre. D'vn autre costé, nous

n'auons plus deſormais qu'à deſcendre; toutes les riuieres ſur leſquelles nous auons à nauiger, s'allant décharger dans la Mer du Nort, comme toutes celles que nous auons paſſées, ſe vont rendre à Tadouſſac.

Voicy vn petit Iournal de toutes nos routes, écrit, tantoſt ſur le dos d'vn rocher au bruit des faults; tantoſt au pied d'vn arbre, quand il s'en trouuoit d'aſſez gros, pour nous deffendre, par l'ombre de ſon tronc, des rayons du Soleil, qui ſont icy preſque inſupportables. On y verra quelques traits de la Prouidence aſſez remarquables, dans le triage qu'elle a fait de ſes Eſleus, par des conduites bien aimables, & bien ſurprenantes.

SECTION I.

Iournal du premier Voyage fait vers la Mer du Nort.

NOVS fuſmes arreſtez à Tadouſſac trois ſemaines, par vne ſorte de maladie contagieuſe, & iuſqu'alors inconnuë, qui enleuoit la pluſpart de ceux qui en eſtoient ſaiſis ; mais ce n'eſtoit que par la violence des conuulſions, dont ils eſtoient merueilleuſement agitez, expirans quaſi comme des deſeſperez, ou du moins auec des contorſions de membres, qui les rendoient plus forts que trois & quatre hommes enſemble, lors meſme qu'ils auoient l'ame ſur le bord des levres. Ce fut le premier exercice de charité qui ſe preſenta ; mais qui ne laiſſoit pas de

nous eſtre d'autant plus faſcheux, qu'il nous arreſtoit, dés le commencement de noſtre courſe.

Le mal s'eſtant vn peu relaſché, nous partons enfin le premier iour de Iuin, de cette année 1661. au nombre de quarante Canots. Nous quittons Tadouſſac, mais non la maladie, qui nous ſuit; & ſe ſaiſiſſant de nouueau, de quelques-vns de nos Sauuages, fait balancer noſtre voyage dés ſon entrée, ralentiſſant nos auirons, qui n'alloient pas au gré de nos deſirs. Si bien que nous fuſmes obligez d'employer cinq iours, pour nous rendre iuſqu'à vne lieuë de Chigoutimi, où nous nous poſtons ſur vn Iſlet de roche, pendant qu'on va chercher à viure dans les bois voiſins: & c'eſt de deſſus ce rocher, que nous voyons à décou-

uert vne partie du Saguené, admirans deux choſes aſſez remarquables de ce beau fleuue. La premiere eſt, que pendant plus de vingt lieuës, depuis ſon emboucheure dans le fleuue S. Laurens, il coule touſiours en bas, meſme de marée montante, quoy qu'au deſſus de ces vingt lieuës, il ait ſon flux & reflux répondant à celuy de la Mer; ſi bien qu'à meſme temps ſes eaux montent d'vn coſté, & deſcendent de l'autre. La meſme choſe ſe remarque au grand fleuue de S. Laurens: quand la Mer, dans ſon flux, entre dedans, il enfle bien, mais il ne laiſſe pas de couler touſiours en bas, iuſques à vn certain terme, où on voit monter le flux, & deſcendre le reflux de ſix en ſix heures: cela prouient de ce qu'il eſt plus rapide, & plus violent

vers

vers ſon emboucheure, qu'és endroits plus hauts & plus éloignez: en ſorte que le flux, ou le flot, (comme parlent les Matelots) ne peut refouler le courant de l'eau en cet endroit. La ſeconde merueille eſt, que quoy que nous ſoyons à trente lieuës ou enuiron, au deſſus de Tadouſſac; neantmoins l'eau eſt icy haute en meſme temps, & de la meſme marée qu'à Tadouſſac; ce qui ne ſe trouue pas dans les autres riuieres, qui groſſiſſent ſucceſſiuement, par le flux de la Mer, pluſtoſt és lieux plus voiſins de la Mer, & plus tard és lieux plus éloignez, & qui ſont plus auant dans les terres.

Le ſixiéme, nous arriuons de bonne heure à Chegoutinis, lieu remarquable pour eſtre le terme de la belle nauigation, & le com-

mencement des portages, c'eſt ainſi que nous appellons les lieux, où la rapidité & les cheutes d'eau obligent les Nautonniers de mettre à terre, & de porter ſur leurs épaules leurs Canots, & tout l'equipage, pour gagner le deſſus du Sault. Nous commençames donc en ce lieu-cy, de porter reciproquement nos petits Vaiſſeaux, qui nous auoient portez iuſqu'alors; & cela, prés d'vne lieuë de chemin. Aprés quoy, nous rencontrons vne riuiere, ſur laquelle nous vogâmes quelque temps, mais il fallut dés le lendemain ſe charger de noſtre bagage par quatre fois, & deux autres fois le iour ſuiuant. Nous entrons en ſuite dans vn Lac fort étroit, long d'enuiron neuf lieuës, les Sauuages l'appellent le long Lac: vne de ſes riues nous a don-

né giſte pour la nuit du neufiéme iour : giſte qu'on trouue icy par tout, baſty des mains de la nature, il eſt generalement commun aux hommes, aux Cerfs, & aux Orignaux.

Nous nageons le lendemain ſur ce Lac, auec grand courage, le chemin eſtant beau : mais nous ne fuſmes pas long-temps ſans en trouuer le bout. Il fallut ſe charger vne autre fois de noſtre bagage, que nous remiſmes à demie-lieuë du Lac, dans nos Canots, pour nauiger à l'ombre ſur vn ruiſſeau : les branches d'arbres des deux riues faiſant comme vn berceau naturel, en s'entrelaſſant les vnes dans les autres, nous donnoient plus de peine par leur embaras, que de plaiſir par leur ombrage. Nous ne fuſmes pas marris d'eſtre contraints

de quitter ce filet d'eau, qui auoit peine de nous porter, & qui nous en donnoit auſſi beaucoup; ce fut pour entrer dans vne riuiere vn peu plus enflée, où l'eau ne nous manqua pas en toutes façõs; car les groſſes ondées de pluye qui tomboit ſur nos teſtes, nous en fourniſſoit plus que nous n'en auions ſouhaité; cette pluye nous accompagna quaſi touſiours iuſqu'au Lac de S. Iean, qui eſt le terme de la nauigation des François, perſonne n'ayant encore oſé paſſer outre, ſoit que les chemins ſoient deſormais trop rudes: ſoit qu'ils ayent eſté inconnus iuſqu'à preſent.

Ce Lac eſt d'vn bel aſpect, parſemé de quelques Iſles vers ſon emboucheure; aprés leſquelles, il étend doucement ſes eaux, ſur vn beau ſable, qui le termine tout en

rond, tirant vn peu ſur l'ouale: il a ſept à huit lieuës de diametre. Il paroiſt comme couronné d'vne belle foreſt, qui met ſes riuages à l'ombre, & de quelque coſté qu'on le regarde, il fait comme vne ſcene verdoyante, & comme vn beau theatre naturel de vingt lieuës de tour. Il n'eſt pas bien profond, veu la quantité de riuieres qui s'y dégorgent, & qui le deuroient groſſir dauantage, puiſqu'il n'a qu'vne décharge, qui fait le fleuue du Saguené, dont il eſt la ſource.

Nos Sauuages, charmez de la beauté de ce lieu, en voulurent ioüir pendant ſept ou huit iours, ſoit pour prendre vn peu de repos aprés les fatigues paſſées, ſoit pour ſe preparer aux futures, qui ſont incomparablement plus grandes; & telles, qu'ils commencerent à dou-

ter icy, ſi nous les pourrions ſurmonter. C'eſt pour cela qu'ils nous conſeillent de ne pas paſſer outre, nous aſſeurant que les chemins eſtoient tout à fait effroyables; ils nous diſent que ce ne ſont que des precipices, où les François ſe doiuent bien attendre d'y faire naufrage; puiſqu'eux-meſmes, qui ſont rompus dés leur ieuneſſe, en ces ſortes de nauigations, ne laiſſent pas de s'y perdre quelquefois. Ce ne ſont pas, diſent-ils, des rapides ordinaires, mais des gouffres, barrez des deux coſtez de hauts rochers, plantez à pic ſur la riuiere, au milieu deſquels, ſi l'on vient à manquer ſeulement d'vn coup d'auiron, on ſe va briſer ſur vn écueil, ou ſe precipiter dans vn abyſme; que les plus hardis d'entr'eux auoüent, que la teſte leur

tourne, quand ils paſſent ces torrens, & qu'ils en demeurent, tout le iour, dans l'étourdiſſement. Ie veux bien croire, qu'il y ait de l'amplification dans leur recit; mais certes ce que nous en auons veu, eſt au deſſus de tout ce qu'on en peut penſer. Nous leur repartiſmes que nous eſtions trop auancez pour reculer, & que le ſalut d'vne ame, valloit bien plus que mille vies.

Ce qui nous mit plus en peine, fut la nouuelle que nous appriſmes dés l'entrée du Lac; à ſçauoir, que les deputez par noſtre Conducteur, qui deuoient conuoquer les Nations à la Mer du Nort, & leur donner le rendez-vous pour nous y attendre, auoient eſté tuez l'Hiuer paſſé, d'vne façon étonnante: Ces pauures gens furent ſaiſis (à ce

qu'on nous a dit) d'vn mal, qui nous eſt inconnu ; mais qui n'eſt pas bien extraordinaire, parmy les peuples que nous cherchons ; ils ne ſont ny lunatiques, ny hypocondriaques, ny phrenetiques : mais ils ont vn mélange de toutes ces ſortes de maladies, qui leur bleſſant l'imagination, leur cauſe vne faim plus que canine, & les rend ſi affamez de chair humaine, qu'ils ſe iettent ſur les femmes, ſur les enfans, meſme ſur les hommes, comme de vrais loups garous, & les deuorent à belles dents, ſans ſe pouuoir raſſaſier, ny ſaouler, cherchans touſiours nouuelle proye, & plus auidement que plus ils en ont mangé. C'eſt la maladie dont ces deputez furent atteints : & comme la mort eſt l'vnique remede parmy ces bonnes gens, pour

arreſter ces meurtres, ils ont eſté maſſacrez, pour arreſter le cours de leur manie. Cette nouuelle euſt eſté bien capable d'arreſter noſtre voyage, ſi nous y euſſions adiouſté autant de foy, qu'on nous le donnoit pour indubitable.

Nous ne laiſſons donc pas de pourſuiure noſtre route, auançans vers l'extremité du Lac, où ſe décharge la riuiere, qui nous doit faire entrer dans vn pays, iuſqu'à maintenant inconnu au François. Mais auant que d'y mettre le pied, Dieu a bien voulu que nous priſſions poſſeſſion, en ſon Nom, de ces nouuelles terres, par le bapteſme de huit perſonnes, qu'il nous a fait tomber entre les mains, par des reſſorts de ſa Prouidence tres-aimable; ce ſont des Sauuages étrangers, originaires du pays où

nous allons, dont les vns auoient hyuerné à Kebec, les autres ont eſté vagabons parmy les bois, & parmy les Lacs de ces quartiers, n'ayant gardé cet Hyuer aucune reſidence arreſtée. Dieu les a reünis bien à propos, & nous les a fait rencontrer icy, pour les faire entrer dans le bercail de l'Egliſe, comme de pauures brebis errantes: quatre d'entr'eux ont eſté ſolemnellement baptiſez ſur le ſable de ce Lac, auec toutes les ceremonies que le temps, & le lieu ont pû permettre; les autres eſtoient ou malades, ou enfans, qu'on n'a pû apporter en la petite Chapelle champeſtre, que nous auions dreſſée. Ie m'imagine que les Anges du Ciel auoient les yeux colez ſur ce ſpectacle, & qu'ils prenoient plus de plaiſir à voir ces ſaintes ceremo-

nies, pratiquées tout ſimplement dans vne Egliſe de feüilles, & dans vn Sanctuaire d'écorce, que celles qui ſe font auec tant de pompe, ſous le marbre, & ſous le porphyre de ces grandes Baſiliques de l'Europe. Le premier que nous auons baptiſé, porte le nom de S. François Xauier, Patron de cette Miſſion; le ſecond, de S. Ignace : ce ſont deux freres de dix à douze ans, bien inſtruits, & qui ſçauent parfaitement leur petit Catechiſme : & comme ils eſtoient bien accouſtumez à reciter dans la cabane, les matins & les ſoirs, tout ce qu'ils ſçauoient de prieres, ils ont touché leur mere par leur exemple, & luy ont fait venir l'enuie de demander le bapteſme, qu'elle a obtenu en meſme temps qu'eux; ainſi doit-elle la vie de ſon ame à

ceux à qui elle a donné celle du corps, & la mere deuient heureusement disciple de ses enfans ; ce qui n'est pas peu admirable parmy des Sauuages, dont les enfans ne viuent pas auec moins de liberté, que les Castors, & les Oiseaux.

Aprés ces heureux commencemens, & aprés en auoir rendu graces au Ciel, par le saint Sacrifice de la Messe, le dix-neufiéme, iour de Dimanche, dans l'Octaue du saint Sacrement, nous nous mettons en chemin pour entrer tout de bon dans les terres de Sathan.

Nous sortons donc du Lac sur vne riuiere, que nous auons nommée du S. Sacrement : elle est belle, large, & entrecoupée d'Isles, & de prairies ; elle coule doucement, & nous porte à nostre aise l'espace de trois lieuës, & plus.

Nous ne iugions pas que des eaux ſi paiſibles, ſe pûſſent irriter, auec tant de furie, contre les rochers, qui leur diſputent le paſſage; mais nous fuſmes bien-toſt détrompez par vn grand bruit, qui nous admertit de bien loin, de nous preparer au trauail: de fait, nous rencontrons quatre ſaults les vns ſur les autres, qui nous font mettre pied à terre par quatre fois; & pendant que les Canots s'éleuent au deſſus des rapides, nous auons tout loiſir de contempler ces caſcades naturelles, qui cauſent plus de frayeur que de plaiſir, à ceux qui les voyent, ne paroiſſant que de l'écume, qui tombe ſur des roches, qui barrent le canal, placées les vnes ſur les autres, tantoſt en forme de marches, qui ſemblent eſtre bien ingenieuſement trauaillées: tantoſt

comme vn amas de petites Montagnes, entaſſées l'vne ſur l'autre, dont les pointes ne ſortent de l'eau que pour menacer les paſſans d'vn naufrage.

Nous auançons en ſuite, prés de deux lieuës, ſur la meſme riuiere, qui reprend ſa premiere beauté, & qui marche ſi doucement, qu'elle paroiſt ne ſe deuoir plus iamais irriter; mais nous rencontrons bientoſt vn cinquiéme portage, puis vn ſixiéme, qui nous laiſſant trop fatiguez, nous oblige d'y chercher hoſtellerie pour paſſer la nuit: le bois voiſin nous en fournit vne belle, baſtie de grands arbres, ſous leſquels le repos qu'on prend, eſt bien plus doux, que ſous les lambris d'or & d'azur, où les inquietudes, & les inſomnies font leur ſeiour, bien plus ordinairement

que dans le silence des forests.

Le vingtiéme iour, depuis nostre depart de Tadoussac, l'on prend les armes en main dés le point du iour, pour aller reconnoistre vn Canot, qui auoit paru le iour precedent, & qu'on iugeoit estre vn Canot d'Iroquois. Nous faisons alte pour vn peu de temps, de peur d'estre surpris de cet ennemy, en quelque défilé de portage. Mais nous en auons vn autre, qui nous suit de plus prés; c'est la mortalité, qui ayant commencé à nous attaquer à Tadoussac, a passé tous les faults auec nous, & aprés auoir enleué la premiere fille d'vn Capitaine Nipissirinien, nostre Conducteur; elle se ietta si violemment sur la seconde, qu'en moins de deux iours, elle suit en l'autre monde sa sœur

aiſnée. L'affliction du pere en eſt telle, qu'on doute s'il nous pourra conduire iuſqu'à la Mer ; du moins cet accident nous cauſe trois iours de retardement, pour vacquer aux pleurs accouſtumez, & aux funerailles.

Nous commençons le vingt-troiſiéme iour, par trois portages aſſez rudes, & nous retrouuons en ſuite la riuiere douce à ſon ordinaire. Cette alternatiue a quelque choſe de charmant, quand aprés de grands combats, qu'on a rendus contre des boüillons importuns, on nauige ſur vne eau paiſible, meſlée neantmoins de nos ſueurs, que la chaleur du temps, & le trauail des auirons, tirent de tout noſtre corps. A peine auions-nous fait deux lieuës, dans cette douce amertume, qu'on nous

nous aduertit de quitter l'auiron, & de prendre en main de longues perches, pour franchir ces rapides fameux, par le recit desquels on auoit voulu nous épouuanter. Il est vray, que si les eaux eussent esté hautes, comme elles deuoient estre, nous eussions quasi desesperé d'en venir à bout; car outre que le courant, qui est impetueux, eust esté fort profond, les bords, qui sont presque par tout escarpez de grands rochers à perte de veuë, plantez perpendiculairement, & comme à plomb, eussent esté tout à fait inaccessibles; mais les eaux de ce grand torrent estant plus basses qu'à l'ordinaire, nous ont rendu ce chemin, & moins dangereux, & plus facile. On s'embarque donc auant quatre heures du matin; on combat contre les courans,

contre les rochers, contre la mort, ſans deſiſter, iuſqu'à cinq heures du ſoir, ſans prendre repas, ny repos; & aprés cette grande iournée, à peine a-t'on auancé de trois petites lieuës.

Le vingt-quatriéme, on eſt encore plus matineux, que le iour precedent; auſſi reſte-t-il bien plus de trauail, pour paſſer le reſte de ces courans; que nous auons nommez, les rapides de S. Iean Baptiſte: parce que nous les auons ſurmontez la veille, & le iour de la Feſte de ce Saint.

Le vingt-cinquiéme, nous nous trouuons en vn lieu, où la riuiere ſe couppe en deux branches, l'vne plus large, coulant du coſté droit, & l'autre plus étroite du coſté gauche: nous quittons celle-là, parce qu'elle eſt beaucoup plus difficile

que celle-cy, qui ne laisse pas de nous donner de l'exercice, nous obligeant à nous débarquer, & nous rembarquer cinq fois en peu de temps.

Le vingt-sixiéme est la grande iournée; car il faut porter les Canots, & le bagage sur de hautes montagnes, & faire plus de chemin par terre, que par eau. Ce seroit vn plaisir de marcher à l'ombre des grands arbres, & dans l'épaisseur des bois, si on n'estoit point chargé, si les iournées n'estoient pas si longues, ou qu'on ne les fist pas à pied; & ce seroit encore vn grand plaisir, de voguer sur la riuiere, si on n'y marchoit pas plus qu'on n'y nage, parce qu'il y a plus de rochers que d'eau. Vne de ces iournées semble bien ongue, quand on fait tousiours,

ou le meſtier de marinier, ou celuy de crocheteur ; mais auſſi le ſoir ſemble bien doux, & l'on s'endort bien aiſément, ſans autre matelas que le rocher, qui nous fut icy le terme des trauaux, & des dangers, & le commencement d'vn Lac, que nous auons appellé de bonne Eſperance; parce que, quand on y eſt vne fois arriué, les plus grandes peines ceſſent auec les perils.

Les trois iours ſuiuans, s'employent à paſſer des Lacs, puis à chercher, dans le bois, des riuieres, puis rentrer dans d'autres Lacs, & dans d'autres riuieres, qui nous portent enfin à Nekouba, qui eſt, comme i'ay dit, le milieu des deux Mers, de celle du Nort, & de celle de Tadouſſac. Nous trouuons pour ſa latitude quarante-neuf de-

grez, vingt minutes, & pour ſa longitude trois cent cinq degrez, dix minutes, puiſque de Tadouſſac, tirant au Noroüeſt quart d'Oüeſt, nous rencontrons le Lac S. Iean, aprés trente-cinq lieuës du plus court chemin; & de ce Lac, dont la latitude eſt quarante-huit degrez, trente minutes, & la longitude trois cent ſept degrez cinquante minutes, tirant encore au Noroüeſt quart d'Oüeſt, nous nous trouuons icy, ayant fait enuiron quarante-cinq lieuës en ligne droite.

Au reſte, Nekouba eſt vn lieu celebre, à cauſe d'vne Foire qui s'y tient tous les ans, à laquelle tous les Sauuages d'alentour ſe rendent pour leur petit commerce. Voicy l'accueil que nous firent ſoixante hommes, qui nous y attendoient,

& qui se mirent en estat de nous receuoir à la mode du pays. Ils commencerent par des chants, & par des cris d'allegresse, dont ils faisoient retentir tout le riuage, & qui, dans leur simplicité, nous faisoient plus paroistre la ioye qu'ils auoient de nostre venuë, qu'ils n'auroient fait auec des concerts bien étudiez, & des musiques royales. Les harangues se font en suite; & comme nous estions encore en Canot, prests à nous débarquer, l'Orateur qui portoit la parole pour tous, se plaça sur vne souche, qui se trouua bien à propos au bord de l'eau; & de là, nous fit le premier compliment: & comme s'il eust esté dans vne Chaire dorée, nous harangua quelque temps auec action, iusqu'à ce que le bruit des fusils, dont on nous

salüa, par vne décharge generale, couurit sa voix, & fit la peroraison de son discours. Ce petit tonnerre ayant cessé, les chants redoublerent pour commencer la danse, qui se faisoit par les vieillards, & par les enfans pesle-mesle ; mais auec telle cadence, que leur bal auroit trouué ses approbateurs en France. Nos Sauuages, qui estoient encor en Canot, répondoient à ces ieux, par de semblables ceremonies, & se piquoient à qui chanteroit le mieux, du moins, à qui crieroit le plus fort. Ce nous fut vn diuertissement, qui nous fit oublier tout le passé, mettant pied à terre auec ioye, aprés les salues redoublées de part & d'autre.

Nous salüons cette nouuelle terre, où Dieu nous a bien voulu conduire, par des chemins remplis

de croix; auſſi eſt-ce pour la planter parmy ces foreſts, où iamais ce bois adorable n'a paru. On ne voit rien icy de beau, rien d'attrayant; c'eſt vn ſol ſec, aride, & ſablonneux; les montagnes n'y ſont couuertes que de rochers, ou de petites pointes d'arbres, qui ne trouuent pas aſſez d'humeur dans les creuaſſes où ils naiſſent, pour groſſir. L'on n'y voit ny beaux bois, ny belles terres. Les hommes de ces contrées ne ſçauent ce que c'eſt que de cultiuer la terre; ils ne viuent que comme les oiſeaux, de proye, de chaſſe, ou de peſche; & ſouuent pendant l'Hiuer, l'vn & l'autre manquant, ſont eux-meſmes la proye de la famine: les orignaux, & les autres beſtes y ſont rares, parce qu'ils n'y trouuent pas où loger, puiſqu'il y a ſi peu de

bois. Les oiſeaux ſemblent s'eſtre retirez de ces ſolitudes, tant on en voit peu. Nous trouuons vray, ce que nous diſoient nos Sauuages, que quand nous ſerions paruenus icy, nous aurions paſſé le païs des Maringoins, des Mouſquites, ou Conſins, qui n'y trouuent pas dequoy viure. C'eſt l'vnique bien de ces deſerts, de ne pouuoir pas meſme nourrir ces petites beſtioles, fort importunes aux hommes. L'air eſt icy preſque touſiours embruny des fumées, que cauſent les embraſemens des foreſts circonuoiſines, qui s'allumant, à quinze & vingt lieuës à la ronde tout enſemble, nous ont ietté leurs cendres de plus de dix lieuës loin; c'eſt ce qui a fait, que nous n'auons que rarement ioüy de la beauté du Soleil à découuert; il nous a toû-

iours paru voilé de ces nuages de fumée, & quelquefois auec tel excés, que les plus grandes eclipſes de Soleil, ne rendent point l'air, la terre, & les herbes plus triſtes, ny plus ſombres. Ces embraſemens, qui ſont icy fort ordinaires, pendant vn mois ou deux de l'Eſté, & qui nous ont fait voir quantité de foreſts, toutes compoſées de tiſons éteints, entretiennent l'air dans vne ſi grande chaleur, & le rendent ſi étoufé, qu'on y a de la peine à viure. La cauſe de ces accidens ſi étranges pourroit bien prouenir, de ce que les bois d'icy ne ſont compoſez que de petits pins, de pruſſes, & d'épinettes, tous arbres onctueux, dont la ſéue, ſortant dehors, les enduit d'vne gomme gluante, & viſqueuſe, qui rend vne foreſt entiere, auſſi

ſuſceptible du feu, que ſeroit vn Nauire, par la poix & par le goudron dont il ſe defend contre l'eau. De là vient, qu'en ces pays, où il ne pleut preſque iamais, les rayons du Soleil frappant ſur ces hautes montagnes de roches, échaufent tellement toutes ces matieres, de ſoy tres-combuſtibles, que ſi peu que le feu s'y mette, ſoit par la foudre, ſoit par la negligence, ou par la malice de quelque Sauuage, l'on voit en vn moment des tourbillons de flammes, qui roulent dans les foreſts, & qui ſe iettent ſur ce menu bois, auec telle auidité, qu'vne fois, entr'autres, nous n'auons pû en defendre vn de nos Canots, qui en eſtant ſurpris, penſa nous faire faire naufrage dans le feu.

Et ce qui eſt bien admirable,

c'eſt qu'à ces excés de chaleurs ſuccedent des froids ſi vehemens, qu'on ſe ſert encore de raquettes, pour marcher ſur les neiges dans le mois de Iuin: & pour n'en pas dire dauantage, nous y auons remarqué, que les violettes n'y viennent que cinq mois aprés celles de France.

Ce pays, ſi diſgracié de la nature, ne laiſſe pas d'auoir ſes habitans: qui, ayans part à la Redemption de Ieſus-Chriſt, auſſi bien que nous, meritent bien que nous leur procurions: pour les faire ioüir d'vn repos eternel, aprés tant de peines, dans leſquelles ils traiſnent leur miſerable vie.

Au reſte, nous auons veu des peuples, de huit ou dix nations, dont les vnes n'auoient iamais ny veu de François, ny entendu par-

ler de Dieu; les autres, qui auoient eſté baptiſées autrefois à Tadouſſac, ou au Lac de S. Iean, gemiſſoient depuis pluſieurs années, aprés le retour de leurs Paſteurs. Nous auons donc la conſolation, d'auoir fait entendre l'Euangile, pour la premiere fois, à diuerſes nations, dont pluſieurs enfans ont eſté baptiſez, pluſieurs adultes inſtruits, pluſieurs penitens reconciliez par le Sacrement de Confeſſion, & toute cette pauure Egliſe vagabonde, a eſté fortement encouragée à perſeuerer dans la Foy, ce qui a bien réioüy, entr'autres, vn pauure ieune homme, qui n'attend plus que la mort, ayant vne iambe deſia toute pourrie; il a paſſé l'Hiuer tout ſeul en cet eſtat, n'ayant pour compagnie que ſa femme, & ſes petits enfans, au milieu

des foreſts; il ne ceſſoit de ſoûpirer aprés quelque Pere: & par vn inſtinct tout diuin, il ſe promettoit d'en voir vn dans peu de temps, quoy que iamais il n'en ait paru dans ces quartiers-là. Dieu luy donna le courage, & les forces de ſe traiſner iuſqu'à Nekouba, ſans penſer y deuoir rencontrer ſon bon-heur, en nous y trouuant. Et comme il auoit deſia eſté diſciple du S. Eſprit, il fut aiſé de le faire aſſez ſçauant, pour participer à nos myſteres; il fut donc baptiſé auec ſa famille; & rauy de cet heureux rencontre, il s'en retourna chez luy, c'eſt à dire dans les bois, pour y continuer & perfectionner, dans l'innocence du Chriſtianiſme, la vie qu'il auoit menée iuſqu'alors; ce qui, ſans doute, auoit touché le cœur de Dieu, pour mettre en che-

min de salut ce pauure estropié, par vne faueur tres-signalée.

SECTION II.

Dangers sur le chemin de la Mer du Nort.

CEs coups de Prouidence (continüent les Peres dans leur Iournal) ne payent-ils pas, auec vsure, les peines qu'on prend d'aller si loin à la conqueste des ames? Vn seul entretien des choses celestes, qu'on aura auec vn pauure Sauuage, au coin d'vn bois, ou sur le panchant de quelque rocher; vne ame gagnée à Dieu, vn enfant baptisé, vn barbare à vos pieds, qui pleure des pechez de plusieurs années, quoy que ce soient souuent des années d'innocence, donne plus de ioye, que

n'ont donné d'ennuis, toutes les peines d'vn long & d'vn penible voyage. Quand on n'auroit que cette conſolation, d'honorer Dieu par le ſaint Sacrifice de la Meſſe, en des terres où iamais ſa diuine Maieſté n'auoit eſté loüée, que par le chant des oiſeaux, & par le bruit des rapides, qui portent ſa voix auec leurs torrens, & qui la font retentir au milieu de leurs tourbillons d'eau; certes on s'en tient trop recompenſé; & il faut y auoir paſſé, pour conceuoir le contentement qu'il y a, de voir Ieſus-Chriſt dominer, pour la premiere fois, ſur vn Autel enrichy d'écorce, & ſous les plus freſles accidens de la nature; de le voir adoré dans des pays, où le Demon a regné de tout temps, auec vn empire abſolu.

Cette ioye eſt grande, ſans doute, mais

mais auſſi la grace, & bien plus la nature, demandent ce lenitif, pour ne pas ſuccomber en vn chemin, qui eſt tout bordé de croix, & remply de toutes ſortes de dangers: car ſans parler de cette maladie inconnuë, & de cette corruption maligne, dont nous n'auons pû nous defendre au milieu de nos precipices, ſans rien dire des écueils, qui nous preparoient autant de naufrages, que nous faiſions de pas, ſans faire mention de la famine, dont il eſtoit bien mal-aiſé de nous defendre, eſtans prés de deux cent ames, dont la plus grande partie n'auoit pas la moitié des prouiſions neceſſaires, en vn païs qui ne fournit point d'autre mets que de la mouſſe, ou des feüilles; & où nous aurions encore moins trouué, ſi la Prouidence, qui dreſſe des

tables au milieu des deſerts pour les moucherons, n'euſt eü pour nous les meſmes ſoins qu'elle a eü pour les paſſereaux. Sans deduire nos autres miſeres, c'eſtoit bien aſſez que l'Iroquois fuſt touſiours deuant, & derriere nous, à coſté droit, à coſté gauche, & au milieu de nous: A droit, il a détruit la nation des Eſcurieux, comme nous dirons à la fin de ce Chapitre; à gauche, il a taillé en pieces les François, & les Sauuages des Trois Riuieres, qui, comme nous auons dit au Chapitre premier, alloient à Nekouba, auſſi bien que nous: derriere nous, à peine ſommes-nous partis de Tadouſſac, que les ennemis y arriuent, & aprés y auoir fait maſſacre de quelques François, s'ils ne viennent point ſur nous, c'eſt que Dieu les aueugle,

& leur en oſte la penſée : deuant nous, & au terme de noſtre voyage, qui eſt la Mer du Nort, l'Iroquois pretend y eſtre en meſme temps que nous ; il eſt party de ſon païs pour ce ſuiet, ne pouuant trouuer d'autres bornes à ſes rauages, qne la Mer, & la plus éloignée de ſon païs ; iuſqu'où ny François, ny Sauuages d'icy, n'ont encore pû penetrer.

Ce n'eſt pas tout, nous les auons eu, comme dans noſtre ſein, & au milieu de nous. Cent quatre-vingt de ces écumeurs nous dreſſerent des embuſches dans le Lac de S. Iean, où nous nous ſommes arreſtez aſſez long-temps pour viſiter, & pour conſoler les reſtes d'vne Egliſe deſolée : Ne nous ayant point rencontrez, ils changerent de route. S'ils nous euſſent ſuiuis

& apperceus, ils nous pouuoient tres-aiſément deffaire, nous prenant, ou bien lors que nous eſtions à combattre les bouillons d'eau, ou bien au milieu de quelque portage, lors que chacun allant & venant chargez de Canots, ou de paquets, ſans armes, ſans defenſe; lors que les femmes languiſſantes auoient grande peine à ſe traiſner par les broſſailles; & que les enfans ne les pouuant ſuiure, rempliſſoient la foreſt de leurs cris.

Là les hommes ſemblent eſcalader les coſteaux auec les pieds & les mains, ou bien ils ſe balancent ſur la pointe des rochers, tout chargez qu'ils ſont, pendant qu'vn faux pas leur ouure vn precipice: Bref l'vn court, l'autre s'areſte; l'vn chante, & l'autre pleure; tous ſuënt, tous plient ſous le

faix ; & dans ces allées, & ces venuës, reïterées plus de cent ſoixante fois, en ſoixante & quatre portages, tout ſe fait à la haſte, ſans ordre, & dans toutes les confuſions imaginables, & neantmoins neceſſaires en cette nature d'embarquemens. Or qui eſt-ce qui a pour lors empeſché l'Iroquois de nous ioindre, & de nous prendre, ou les vns aprés les autres, ou tous enſemble à leur diſcretion? Certes il leur eſtoit auſſi facile, comme il eſt au Chaſſeur, de mettre la main ſur de pauures oiſeaux, qui ſe demenent inutilement dans les filets. Celuy ſeul nous a conſeruez, qui nous fait dire auec le Prophete, *Qui ſperant in Domino current, & non laborabunt, ambulabunt & non deficient:* nous nous ſommes trouuez en aſſeurance dans les perils, & en

repos au milieu de nos courſes, parce que toutes nos eſperances n'eſtoient appuyées que ſur Dieu, qui ſeul a pû nous faire échaper les mains de nos ennemis, leſquels ont enſanglanté toutes les terres, excepté celles ſur leſquelles nous marchions; ils ont enuironné toutes nos démarches.

Ce qui nous confirme dans cette verité, c'eſt la triſte nouuelle que nous apprenons, & qui fait changer toute la face de nos affaires. On nous rapporte, que l'Iroquois nous a preuenus, & qu'ayant ſurpris la nation des Eſcurieux, à quelques iournées d'icy, il l'a défaite entierement, & a ietté vn tel effroy dans tous les peuples circonuoiſins, qu'ils ſe ſont tous diſſipez, cherchant d'autres montagnes plus reculées, & des rochers de plus dif-

ficile accés, pour mettre leur vie en ſeureté; on dit que la frayeur s'eſt portée iuſqu'à la Mer, où nous allions, & où ces barbares pretendent bien porter, dés cette année, leur cruauté; pour pouſſer leur conqueſte auſſi auant vers le Nort, qu'ils ont fait les années dernieres vers le Midy.

A la nouuelle de cette Nation ruïnée, ſi proche du lieu où nous ſommes, nos Sauuages ne ſongent plus qu'à retourner ſur leurs pas, puiſque les peuples qu'ils alloient chercher, ſe ſont diſſipez: nous nous trouuons pareillement obligez de leur tenir compagnie, regrettant le tort que font les Iroquois à la Foy, en empeſchant la publication, & retardant le cours de l'Euangile.

Quand il n'y auroit que cette

ſeule conſideration, pour entreprendre la deſtruction d'vn peuple, qui détruit par tout le Chriſtianiſme, ne ſeroit-ce pas vne guerre ſainte, & vne heureuſe croiſade, qui peut ſignaler la pieté, & conſacrer le courage des François, contre ce petit Turc de la Nouuelle France? Sans luy, nous auions de belles eſperances pour cette Miſſion; non ſeulement, parce que elle nous ouuroit la porte à de grands païs, & à quantité de nations, dont nous ne connoiſſons encore que les noms; mais auſſi, parce que Monſeigneur l'Eueſque de Petrée, dont le zele, aprés auoir paſſé les Mers, donne iuſques dans le plus profond de nos foreſts, auoit tellement à cœur ce deſſein, qu'il en a ietté les premiers fondemens, & par ſa liberalité, &

par le beau nom de Saint François Xauier, qu'il a donné à cette Miſſion; afin que ce ſaint Apoſtre des Indes Orientales, le fuſt auſſi des Occidentales, par le voiſinage de nos Kiliſtinons, & de noſtre Mer du Nort auec la Mer du Iapon; mais les Iroquois ſont pires que les bonzes, & que les brachmanes; on ne les défait pas auec la plume, mais auec les armes; & il n'y a point de Pirates ſur la Mer de la Chine, ſi dangereux, & dont les rauages ſoient proportionnément ſi vniuerſels. Nous penſions bien éuiter leur rencontre, ayant pris ce grand détour ſi affreux par Tadouſſac; mais le mal-heur des autres, tant François, que Sauuages, qui ſont tombez entre leurs mains, en meſme chemin que nous; la défaite d'vne des nations que nous

cherchions, & les embuſches qui nous ont eſté dreſſées de toutes parts, nous font dire bien veritablement, *Miſericordiæ Domini, quia non ſumus conſumpti.*

Les deux Peres ne diſent rien de leur retour, parce qu'ayans repaſſé par les meſmes chemins, ils ont rencontré les meſmes écueils, franchy les meſmes faults, & ſuby les meſmes peines; & ſi quelquefois le courant des eaux, auec leſquelles ils deſcendoient, leur a diminué le trauail, ce n'a pas eſté ſans leur augmenter le peril; eſtant choſe tres-difficile de razer, auec grande impetuoſité, les rochers, ſans les heurter; & de courir ſur le bord des precipices, ſans y faire vn faux pas: la vîteſſe nuit en ces rencontres; on voudroit bien demeurer plus long-temps au milieu des

gouffres, qu'on ne voit pourtant qu'auec effroy; les torrens emportent vn leger Canot auec telle promptitude, qu'on compte les abyſmes qu'on éuite, par les momens du iour, & par les coups d'auiron qu'on donne; & à peine a-t'on loiſir de reconnoiſtre les perils qu'on échappe.

Mais aprés tout, c'eſt vn plaiſir de voguer ainſi, quand parmy toutes ces cheutes d'eau, on ſe voit ſouſtenu des douces mains de la Prouidence de Dieu, qui fait toucher le port, lors meſme qu'on fait naufrage. C'eſt ce qui anime nos Miſſionnaires, qui ne deſeſperent pas de renoüer, au pluſtoſt, cette Miſſion; puiſque nous n'auons iamais plus eſperé la ruïne de ceux qui en ont interrompu le cours, que maintenant. Dieu veüille

donner mille & mille benedictions à nostre bon Roy, c'est de sa pieté, & de sa generosité, que nous attendons ce coup.

CHAPITRE IV.

Accident remarquable, arriué en la personne d'vn François, à Kebec.

LE vingt-huitiéme iour de Ianuier dernier, trois de nos François, retournans de la chasse de l'Orignac, se trouuerent engagez de trauerser nostre grand fleuue de S. Laurens, vne lieuë au dessus de Kebec, en vne saison, où les glaces, dont il estoit tout couuert, rendoient cette trauersée tres-dangereuse. Ils equipent pour cela vn vieux Canot, & l'ayãt chargé de

ur petit butin, ils s'embarquent, prés auoir recommandé à Dieu ur nauigation, qui ne deuoit pas ſtre longue, mais perilleuſe. Ils 'eurent pas beaucoup auancé, u'ils ſe virent engagez au milieu es glaces, qui, ſuiuant le gré des ents, & de la marée, ſe choquent, ſe heurtent les vnes contre les utres, auec grand bruit: les plus roſſes ſe font ſouuent paſſage par a violence de leur poids, au tra- ers des petites, marchans quelque- ois toutes ſeules: d'autres fois elles ouſſent deuant elles vn amas de laçons, laiſſant derriere elles la iuiere libre & découuerte, pour n peu de temps, car d'autres les uiuent, portées par l'agitation u'elles reçoiuent des vents, ou de eur propre peſanteur.

Nos Nauigateurs creurent ſe

pouuoir gliſſer entre ces bancs mobiles, & ſuiure quelque ouuerture, ou quelque éclaircie, comme on parle icy, qui leur donnoit eſperance d'entrer d'vn chemin libre dans l'autre, ſe coulans par les paſſages que leur bonne fortune, & leur adreſſe leur fourniroit: mais ils ne furent pas long-temps ſans reconnoiſtre la temerité, qui les auoit engagez dans ce naufrage.

Les glaçons s'eſtoient ſeparez, pour leur donner vne entrée libre au milieu d'eux, & puis, tout d'vn coup, ſe reüniſſant de tous coſtez, les renfermerent dans vne priſon, d'où ils ne croyoient pas ſortir que par les portes de la mort. De fait, ces pauures captifs, ſe voyant ſerrez de prés, iugerent qu'ils alloient eſtre écraſez des glaces, ou engloutis dans les eaux: ſi bien qu'ils eu-

rent recours au Ciel, non pas tant pour échaper le naufrage, que pour surgir au port d'vne bien-heureuse eternité. Pendant leurs prieres, ils ne pûrent éuiter le heurt d'vne glace, qui brisa leur Canot, & les mit tous trois à l'eau, deux desquels, qui estoient freres, plus experts en cette sorte de marine, se saisirent de la pointe du Canot, chacun de son costé s'y tenant tellement attachez, qu'ils n'auoient quasi que la teste hors de l'eau. Dans ce pitoyable estat, ils s'encourageoient l'vn l'autre à tenir ferme, & à ne point lâcher prise: mais les forces manquant au plus ieune, & la violence du froid, qui le saisit par tout le corps, luy engourdissant les mains: Ie n'en peux plus, mon pauure frere, s'écria-t-il; A Dieu, ie coule à fonds; mon Dieu, par-

donnez-moy mes pechez, faites-moy misericorde, receuez ma pauure ame: & en disant cela, il disparoist.

Son frere, plus robuste que luy, ayant resisté dauantage au froid, fut heureusement abordé d'vne glace, sur laquelle il se lança adroitement, comme sur vn azile d'où il pouuoit attendre la mort plus paisiblement, ou le secours, si la Prouidence luy en vouloit enuoyer; elle n'y manqua pas: ayant pousſé ses plaintes iusques à l'vn des bords de la riuiere, on eut moyen de l'aller chercher pendant la nuit; en sorte qu'il fut heureusement deliuré d'vn danger, qu'il estimoit inéuitable.

La fortune du troisiéme, est bien plus admirable, aussi est-ce pour luy proprement que se fait ce

Chapitre.

Chapitre. Cet homme, auant que de s'embarquer, ayant les yeux plus ouuerts au danger que les deux autres, reclama l'assistance de la sainte Vierge, auec vne grande ferueur. Il entra dans le Canot, comme dans vn cercueil; c'est l'opinion qu'il auoit de cet embarquement, auquel il resista long-temps, enuisageant vne mort toute certaine, dans vne entreprise si hazardeuse. Il fallut pourtant suiure ses compagnons, & malgré qu'il en eust, prendre l'auiron en main, qu'il fut contraint de quitter bien-tost, lors que la glace vint rompre le Canot. Se voyant sans batteau, il se iette à la nage, quoy qu'il ne creust en aucune façon se pouuoir sauuer. Il n'auoit pas beaucoup auancé, quand tout d'vn coup il sentit sous ses pieds vne glace, sur laquelle,

par vne merueille bien grande, il ſe trouua debout; mais cette glace eſtoit ſi foible, & ſi petite, qu'elle ne le pouuoit pas ſouſtenir hors de l'eau : Il enfonça donc auec elle, mais ſeulement iuſqu'aux genoux.

A cet accident inopiné, il iugea bien qu'il y auoit quelque choſe de diuin, & que la ſainte Vierge, à laquelle il auoit eu recours, prenoit ſoin de luy: Il demeura neantmoins cinq heures en cette poſture, tout debout, les deux pieds dans l'eau glacée, ſe balançant de coſté & d'autre au gré de ſon glaçon, ne voyant tout autour de ſoy que des precipices, auſquels il s'alloit abiſmer, ſi le pied luy gliſſoit tant ſoit peu, ou s'il manquoit d'vn point, de ſe tenir parfaitement dans l'equilibre; poſture à la

verité, bien geſnante, & bien difficile à tenir long-temps. Or comme ſes pieds s'engourdiſſoient peu à peu, par la vehemence du froid; il ſentoit bien qu'ils luy defailloient, ou pour mieux dire, qu'il ne les ſentoit preſque plus. Son recours, dans cette extremité, fut encore à ſa bonne Mere, qu'il ne pria iamais plus ardemment: Ma chere Maiſtreſſe, luy diſoit-il, hé quoy m'abandonnez-vous ainſi, aprés auoir fait miracle pour me mettre en l'eſtat où ie ſuis? Si vous voulez que ie meure, i'en ſuis content, ie vous offre ma vie pour ſatisfaire à la Iuſtice de voſtre Fils, priez-le qu'il me pardonne mes pechez; s'il faut mourir, comme ie voy bien qu'il le faut, ie vous prie que ce ſoit entre vos bras, afin que vous receuiez mon dernier ſoûpir.

On ne peut croire combien on eſt deuot, & combien on eſt eloquent en ces extremitez ; il ſemble que la veuë d'vne mort affreuſe délie la langue, ouure l'eſprit, & rende diſerts les plus ſtupides: Il n'y a ſorte de prieres, que noſtre pauure Nauigateur n'employe pour obtenir de la Vierge quelque bon port. Cependant ſa glace le ſoûtenoit touſiours, coulant entre deux eaux, ſuiuant le cours de la marée. Ie ne ſçay ſi cette premiere glace en alla ioindre vne ſeconde, ou ſi cette ſeconde, bien plus forte & plus épaiſſe, marchant à fleur d'eau, ſe vint ioindre à la premiere: mais ie ſçay bien que ces deux glaces ſe collerent, & ſe ioignirent enſemble ſi proprement, pour ſon ſecours, qu'il ſe trouua aſſis ſur cette ſeconde glace, dont

le heurt assez doux, luy ayant fait plier les genoux, il se trouua placé comme dans vne chaire. Voila vn secours du Ciel bien fauorable; mais helas! ce pauure homme n'en peut plus: Que faire en cet estat, pendant l'horreur de la nuit? la bise luy souffle au visage, & luy gele tout le corps; il est assis sur vne glace au milieu d'vn grand fleuue, dont le courant l'écartoit tousiours des bords, & le traisnoit par le milieu de mille abismes, à vne mort certaine. Il redouble ses cris & ses prieres, iusques à ce que le froid, luy tranchant la parole, l'interdit de ses sens. C'est lors que la Vierge tousiours sainte, & tousiours bonne, fit vn coup de sa main aussi étonnant, qu'il est miraculeux: Elle endormit ce pauure homme sur ce lit de glace, mais d'vn som-

meil si paisible, qu'il fut porté auec le flux & le reflux de la marée, depuis enuiron le Cap rouge, iusqu'au milieu de l'Isle d'Orleans, d'où il retourna iusqu'à Kebec, ayant fait dix ou douze lieuës de chemin, voguant toute la nuit au milieu de cent precipices, sans les connoistre, & sans estre interrompu dans son sommeil. Admire qui voudra ce rencontre, il passe le prodige. Il estoit couuert de neiges, des frimats, & des tenebres de la nuit. Ce sont les habillemens que Dieu donne à la Mer, selon Iob: *Cùm ponerem nubem vestimentum eius, & caligine illud quasi pannis infantiæ obuoluerem.* Il fut neantmoins éueillé par l'effort d'vne tentation de desespoir, dans lequel le Diable le vouloit precipiter, comme dans le plus profond de tous les gouf-

fres ; mais l'ayant surmontée, par les prieres qu'il adressa à sa Liberatrice, il se rendormit tout de nouueau, comme s'il eust eu la teste sur vn cheuet bien mol: Il passa le reste de la nuit dans ce sommeil miraculeux, allant & venant auec ses deux glaces. Le matin, le bruit & les cris de ceux qui le cherchoient, l'éueillerent; ils le trouuerent assis sur la glace, comme sur le theatre de la Prouidence: il en pouuoit bien faire vne Chaire de Predicateur, pour publier les merueilles de sa deliurance, & les bontez de la sainte Vierge, qui sçait faire d'vn abisme vn lieu d'asseurance, pour le salut de ses Seruiteurs.

Ceux qui sçauent combien le froid est piquant en Canadas, pendant l'Hiuer, notamment au

mois de Ianuier, iugeront aiſément que cet homme, demeurant ſi long-temps dans les eaux, & ſur les glaces, deuoit perdre les pieds, & la vie. En voicy vne petite preuue. Vn François diſant à vn ſien Camarade, qu'il geloit plus fortement en Canadas, qu'il n'y faiſoit froid ; adiouſta, qu'il ne croyoit pas qu'vn homme pûſt aller pieds nuds, d'vn lieu qu'il luy nommoit à vn autre, aſſez peu éloigné, & retourner ſur ſes pas, ſans que les pieds luy gelaſſent. L'autre repartit, qu'il gageroit du contraire: la gageure ſe fait; & en ſuite le plus hardy met bas ſes ſouliers, & ſes chauſſes, & courre tant qu'il peut au lieu marqué, qui eſtoit la maiſon d'vn François. Quand il y fut arriué, il crie qu'il n'en peut plus; on luy met promptement des lin-

ges chauds à l'entour des pieds & des iambes: il se couche dans vn lit, cede la victoire à son camarade, aimant mieux perdre la gageure que les pieds; ce qui luy seroit arriué, s'il fut retourné au terme d'où il estoit party, éloigné seulement d'enuiron deux ou trois cent pas. Faites maintenant comparaison de l'vn auec l'autre, & benissez la sainte Vierge de ses bontez.

CHAPITRE V.

Fuite merueilleuse d'vn François, échapé des mains des Iroquois.

PVISQVE l'Empire de la Mere de Dieu, selon les Saints, s'étend sur toutes les creatures; les feux ne releuent pas

moins de ſon domaine, que les eaux; il ne luy couſte pas plus d'éteindre des flammes, que de diſſoudre les glaces. La neige, & les charbons ardens, luy rendent également hommage. Elle porte ſa main dans les abiſmes, & dans les braſiers, pour y ſecourir ſes ſeruiteurs. Comme nous l'auons veuë au Chapitre precedent, tirer obeïſſance des eaux & des glaces; nous verrons en celui-cy les feux & les flammes trauailler pour elle, & ſeruir à ſon triomphe: c'eſt en la perſonne d'vn des priſonniers faits à Montreal, vers la fin de l'Hiuer.

Ce pauure homme ne fut pas pluſtoſt entre les mains des ennemis, qu'il ſe ietta de tout ſon cœur en celles de la ſainte Vierge, par vne promeſſe qu'il luy fit, de ne bruſler point d'autre feu, que de

celuy de ſon amour, ſi par ſon moyen il pouuoit euiter celuy des Iroquois. Il y eſt neantmoins deſtiné, & ſi les ſoins de cette bonne Mere, ne ſurpaſſoient infiniment ceux de ces cruels bourreaux, il ne l'auroit iamais échapé, tant on eſtoit ſoigneux de conſeruer cette pauure victime, qui deuoit mourir mille fois en chemin, auant que de conſommer cet ardent ſacrifice. Il eſtoit lié d'vne façon nouuelle pendant toutes les nuits, & ces eſprits barbares, trop ingenieux à inuenter de nouuelles miſeres, fendoient à demy de gros bois, puis mettoient entre-deux, dedans les fentes, les mains, & les pieds de leur captif. Ces bois ouuerts par force, venant à ſe reſſerrer, luy donnoient vne geſne, & vne torture horrible, & luy fai-

ſant ietter des cris pitoyables tout le long de la nuit, deſquels ces barbares n'eſtoient non plus touchez, que s'ils euſſent eu des cœurs de tygres, & des ames de rochers. La douleur du patient eſtoit augmentée par la rigueur du froid, n'eſtant couché, en cette poſture, que ſur la neige: & comme les priſonniers ſont dépoüillez de leurs habits; quand on les prend, on les laiſſe nuds, ou pour le plus, on les reueſt de méchans haillons, qui ſont pour l'ordinaire ſi peu de choſe, qu'il s'en eſt trouué, qui pour ſe defendre du froid, ſe couuroient la nuit de bois pourry, de mouſſe, & de iones; n'eſt-ce pas-là eſtre reduit à vne miſere extreme? Elle eſt encore plus grande en noſtre François, par la cruauté de ſon Maiſtre: lequel, de peur que ſa

proye ne luy échapaſt, ſe couchoit toutes les nuits ſur ſes pieds, ainſi enlacez dans ces entraues, afin d'eſtre réueillé, s'il venoit ſeulement à branler pendant ſon ſommeil.

Ce tourment dura long-temps, parce que les Victorieux, de guerriers ſe firent chaſſeurs, & ſe détournerent de leur route, pour trouuer meilleure chaſſe; ce qui allongeoit les peines du priſonnier, qui gemiſſoit pendant le iour, ſous les fardeaux qu'on luy mettoit ſur le dos, comme s'il euſt eſté vne beſte de charge; & la nuit, ſous les pieces de bois qui l'étreignoient ſi fort, que le repos de la nuit luy eſtoit plus intolerable que le trauail du iour. Ses peines croiſſoient le ſoir, à meſure qu'il approchoit du bourg, où il deuoit trouuer la fin de ſes maux dans la fin de ſa

vie : C'eſt ce qui le fit reſoudre à faire vn effort pour s'échaper de leurs mains. Aprés auoir renouuellé ſes vœux à la ſainte Vierge, il fit ſi bien vne nuit, qu'il détourna doucement ſon homme de deſſus ſes pieds, ſans qu'il l'éueillaſt, & s'eſtant dégagé de ſa torture, s'enfonça dans le bois, & courut à perte d'haleine par les broſſailles, & par les halliers, ne s'arreſtant point, ny à chercher les chemins, ny à éuiter les mauuais pas. Mais helas! ce pauure homme, aprés auoir bien couru, ou pluſtoſt tournoyé, ſe trouua iuſtement au lieu d'où il eſtoit party. La frayeur le ſaiſit à la veuë de ſes bourreaux, deſquels il penſoit eſtre bien loin ; il s'élance donc au pluſtoſt d'vn autre coſté, & ſe met à courir encore, auec plus de vîteſſe qu'il n'auoit fait : Sa

crainte ayant redoublé, l'auoit rendu plus leger, & ne luy faiſoit point craindre de s'enfoncer, tantoſt dans les neiges fonduës, tantoſt dans des eaux glacées, tantoſt ſe heurtant la teſte contre les arbres, tantoſt les pieds contre les cailloux; pourueu qu'il couruſt, & qu'il s'éloignaſt de ſes ennemis, rien ne luy couſtoit. Enfin le petit iour commençant à poindre, il creut quaſi qu'il eſtoit conduit par quelque preſtige, ou trompé par quelque illuſion, apperceuant encore la cabane d'où il eſtoit ſorty aprés tant de courſes, & tant de fouruoyemens. Il iugea que c'eſtoit fait de luy; & pluſtoſt pour differer ſa priſe, que dans l'eſperance d'échaper, il monta ſur vn arbre, duquel il pouuoit contempler tout ce que faiſoient les Iro-

quois; il vit leur étonnement, quand ils s'apperceurent au point du iour, de ſa fuite. Il leur entendit faire les cris pour ſe mettre en campagne; il les conſideroit allant & venant tout autour de luy, ſuiuant ſes traces aſſez bien marquées ſur la neige; & pour lors, il reconnut que ſon mal-heur pourroit bien eſtre cauſe de ſon bonheur; à raiſon que par tous les tours & détours qu'il auoit faits, ſes piſtes eſtoient tellement confonduës, que les Iroquois s'y perdoient, & ne ſçauoient de quel coſté le pourſuiure, dans la confuſion de tant de pas marquez, qui retournoient les vns ſur les autres, ſans ordre, & ſans ſuite.

Ie laiſſe à iuger de quelle crainte il eſtoit ſaiſi pour lors, au haut de ſon arbre; puiſqu'il ne falloit qu'vne

qu'vne œillade pour le perdre. Il a auoüé depuis, que la peur, iointe au grand froid qui luy auoit gelé tout le corps, luy faiſoit craqueter les dents, ſi fort, & auec tant de bruit, qu'il ne doutoit pas que cela ſeul ne fuſt capable de le découurir, ſi la ſainte Vierge, qui l'auoit fait perdre heureuſement, dans ſes égaremens, ne l'euſt conſerué miraculeuſement, le dérobant à la veuë de ceux qui le cherchoient, aux yeux deſquels il eſtoit expoſé. Le iour & la nuit ſe paſſerent dans ces frayeurs mortelles; mais le lendemain, tout le bois d'alentour eſtant dans vn profond ſilence, il iugea qu'il pourroit deſcendre auec aſſeurance, pour voir ſi ſa fuite ſeroit plus heureuſe de iour que de nuit. Comme il auoit pris garde au chemin que tenoient

les Iroquois en leur depart; il prend tout l'oppoſite, & marche à grand pas, fuyant, & s'approchant en meſme temps de ſon mal-heur: car plus il ſe reculoit des vns, plus auançoit-il vers les autres: Il ſe ietta enfin, ſans y penſer, dans les mains d'vne autre bande d'Iroquois, qui ne manquerent pas de le bien garotter, comme vn captif repris.

Mais on a beau faire, il n'y a point de chaiſnes que la Vierge ne puiſſe briſer; Elle ſe iouë des grilles de fer; Elle ouure les cachots quand il luy plaiſt: auſſi fit-elle euader, pour la ſeconde fois, ſon ſeruiteur; lequel ſe défit ſi adroitement de ſes liens, qu'il ſe trouua pour la ſeconde fois en liberté. Il fit alors vne belle & bonne reſolution de ſi bien prendre garde

à ſoy, qu'il ne tombaſt plus dans les pieges qu'il auoit échapez.

Il quitte les grands chemins, ſi toutefois on peut appeller chemins, de grandes foreſts, où l'on ne voit ny route, ny ſentier; il cherche à s'égarer ſoy-meſme, il ſe veut perdre, de peur d'eſtre trouué par vne autre eſcoüade de ces barbares, que ce pauure homme s'imaginoit touſiours voir deuant ſoy; le moindre ſouffle des vents luy faiſoit peur, prenant à chaque moment ces ſifflemens de l'air, pour la voix des Iroquois; ſa crainte trop ingenieuſe, luy changeoit quelquefois les arbres en hommes, & leurs branches en épées, ou en fuſils. Il fut pluſieurs iours dans ces inquietudes, auançant toûiours, & tirant vers Montreal. La Prouidence luy fit rencontrer, par

bon-heur, vn pied, ou pluſtoſt vn os ſec d'Orignac, qu'il ſuça, & rongea quelque temps : en ſuite dequoy il ſe vit reduit à ne viure que de feüilles, & de bourgeons d'arbres ; il ne giſtoit iamais le ſoir, ſans trouuer auec ſoy deux mauuaiſes hoſteſſes, la faim, & la crainte. Neantmoins comme la nature tire des forces de ſa foibleſſe, dans ces extremitez ; il eſtoit toûiours plein de courage, & animé d'vne ferme eſperance que la Vierge, qui luy auoit fait échaper tant de perils, auroit ſoin iuſqu'au bout, de ſon ſalut : Il marchoit fortifié de cette penſée, s'approchant de plus en plus de ſon terme, où il aſpiroit plus fortement, que les Matelots n'aſpirent au port : il arriua qu'il luy fallut monter vn petit tertre pour gagner ſa route ; mais

voicy de nouueaux mal-heurs. En meſme temps qu'il montoit d'vn coſté cette colline, la meſme bande d'Iroquois, dont il s'eſtoit échapé la premiere fois, montoit de l'autre, retournant de Montreal, où elle auoit fait tout de nouueau des priſonniers; de ſorte que, par vn rencontre de hazard, des plus ineſperez qu'on puiſſe voir, il ſe trouua iuſtement auec eux, au ſommet de cette petite montagne; il les voit, & en eſt veu, auec vne ſurpriſe égale des deux coſtez: des accidens ſi inopinez, les iettoient tous dans l'étonnement, & dans l'admiration: ce qui n'empeſcha pas qu'on ne ſe ſaiſiſt au pluſtoſt de cet infortuné: ſes forces eſtoient épuiſées, ſon viſage déterré, ſa couleur de cendre, & de mort; ſon corps n'eſtoit plus qu'vn ſquelette

viuant, il n'auoit plus de voix, que pour plaindre ſon mal-heur, & pour gemir ſur ſes miſeres ; & neantmoins on le lie, on le garotte, on redouble ſes chaiſnes, comme ſi ce demi-mort euſt pû rompre des liens redoublez, & s'euader du milieu d'eux comme vn phantôme : il s'euade pourtant, & les rompt, non point par violence, mais par adreſſe. Ce fut plûtoſt la main puiſſante de ſa Liberatrice, qui les briſa : Car prenant auantage de ſa foibleſſe, il feignit d'eſtre malade, & de tomber en conuulſion, qui prouenoit, leur diſoit-il, de ce que les eſprits vitaux & animaux eſtoient violentez par tous ces bandages, dont on le ſerroit ſi fort aux mains & aux pieds : il ſceut ſi bien diſſimuler, refuſant toute ſorte de nourriture,

& peignant sur son visage, comme des emotions d'vn homme furieux, qu'il persuada ce qu'il pretendoit: à sçauoir, qu'on ne le serrast pas si fort, afin que les conduits des esprits demeurassent libres; c'estoit à dessein de se mettre luy-mesme en liberté, comme il arriua en effet, par vne merueille, qu'il ne peut pas luy-mesme assez admirer: il s'échapa donc pour la troisiéme fois, mais heureusement, puisqu'il ne fit plus aucun mauuais rencontre.

Et voila comme ce fauory de la Prouidence, & de la Vierge, se rendit à Montreal, où il a reconnu sa Liberatrice, s'acquittant de son vœu, & luy faisant publiquement ses remerciemens.

CHAPITRE VI.

Autres accidens arriuez à quelques François, & Sauuages, Captifs.

NOVS auons ſçeu depuis l'an paſſé, qu'vn des dix-ſept François de Montreal, qui ſignalerent leur courage dans le combat du Printemps, ayant receu vn coup de fuſil dans la teſte, qui fit reſoudre les ennemis à le ietter au feu, deſeſperant de le pouuoir mener en vie iuſques dans leur païs; Nous auons ſçeu, dis-ie, que ce François ne fit pas moins paroiſtre de pieté, que de conſtance dans ſon ſupplice, ayant touſiours accompagné ſes tourmens de ſes prieres. Eſtant dans les feux, il ne ceſ-

ſoit de faire ſur ſoy le ſigne de la Croix, conſacrant ainſi ſes flammes, & les rendant bien precieuſes, & bien éclatantes, par vne pieté qui ne s'éteignoit pas auec ſa vie. Il fit bien plus; car ayant proche de ſoy vn Huron, compagnon de ſes peines, il voulut qu'il le fuſt auſſi de ſon merite; mais ne ſçachant pas ſa langue, & deſirant pourtant l'exhorter à mourir enſemble, dans la profeſſion du Chriſtianiſme, comme ils auoient eſté faits captifs pour ſa defenſe; la Charité le rendit induſtrieux & ſçauant en meſme temps, car faiſant à diuerſes repriſes le ſigne de la Croix, il luy parloit par ce beau geſte, & de ſon bras, & de ſes yeux, au defaut de ſa langue, il l'encourageoit par ſignes, par œillades, & par quelque begayement, à faire com-

me luy : *Charitas nunquam excidit, ſiue linguæ ceſſabunt, ſiue ſcientia deſtruetur.*

Vn autre François, pris aux Trois Riuieres, & conduit à Agnié, bourgade des Iroquois, fut aſſez heureux dans ſon mal-heur, pour obtenir de ces barbares, qu'ils changeaſſent le feu en captiuité : il fut donc condamné à mener vne vie tres-miſerable ; mais comme il auoit eſté fort mal-traité en chemin, & qu'il eſtoit tout tronçonné, ceux à qui il fut donné pour eſclaue, le trouuerent ſi hideux, qu'ils le deſtinerent au feu, comme indigne de viure parmy eux. Il entend donc ſa ſentence, n'eſtant criminel, que parce que ſes ennemis auoient eſté trop cruels ; & ſa miſere, qui deuoit fléchir des cœurs de tygre, les aigriſ-

ſant dauantage, fit, d'vn ſuiet de compaſſion, vn ſuiet de leur rage.

Neantmoins ce pauure homme, qui ne viuoit plus que de la moitié de ſoy-meſme, ne pouuoit perdre l'amour du peu de vie qui luy reſtoit : voyant donc ſes gardes endormies, la nuit qui precedoit ſon execution, il s'échape, & s'enfuït dans les foreſts, où il fut dix iours à viure comme les Orignaux, & à ne manger que des feüilles de bois blanc, ſouſtenant ainſi des os animez d'vne vie pire que la mort, mais plus douce que le feu ; il ne s'échapa pas pourtant, car ayant eſté repris, il fut incontinent ietté dans les flammes, qu'il ſouffrit auec vne reſignation vrayement Chreſtienne.

Les Agniehronnons emmenoient, il y a quelque temps, vne

pauure Huronne en captiuité, & comme ils trauerſoient vn Lac, ils furent ſurpris d'vne tourmente, qui fit bleſmir ces mal-heureux à la veuë du naufrage & de la mort. La pauure femme n'eut pas tant peur de l'eau que du feu, elle voyoit la mort venir auec complaiſance; mais pour s'y preparer, & la receuoir en priant Dieu, elle ſe mit à genoux dans le Canot, poſture qui luy couſta la vie, ou plûtoſt, qui luy fut vne ſource d'vn beau martyre; car les Iroquois, ſoit par moquerie d'vne ſi ſainte ceremonie, ſoit qu'ils penſaſſent qu'elle vouloit par ce branſle, faire verſer le Canot, pour les engloutir auec elle dans vn meſme naufrage, ils la traitterent auec des rigueurs qui ne ſont pas croyables: ils la garrottoient pieds & mains, & l'atta-

thoient par ſes cheueux iour & nuit, en vne rude & penible poſture, iuſqu'à ce qu'eſtant arriuez au bourg, ils mirent fin à ſes maux, & à ſa vie, couronnant ſes ſouffrances d'vne mort bien precieuſe.

Voicy comme Dieu traitte bien plus doucement de pauures captifs, & comme il les conſole dans leur eſclauage, & dans leurs chaiſnes, leur enuoyant iuſqu'à des Anges de paix, à peu prés comme il les enuoyoit dans les cachots des Martyrs, pour encourager ces premiers Athletes de l'Egliſe, dans leurs combats. Vn bon Chreſtien Huron, eſtant pris par les Agnierhronnons, & tous les ſoirs, eſtant mis à terre comme ſur vn cheualet, pour y paſſer la nuit, dans toutes les geſnes des plus cruelles tor-

tures, se consoloit, s'entretenant auec Dieu, & le priant auec autant plus d'ardeur, qu'il ne trouuoit point d'autre lenitif à ses douleurs, que dans la pensée de l'eternité, & des choses celestes. Vne fois qu'il étoit dans le fort de ses prieres & de ses peines, deux Anges se presenterent à luy, sous la figure de deux François bien faits, & tout couronnez de gloire, & par leur seule veuë le charmerent si doucement, qu'ils l'endormirent, pour luy faire voir des merueilles, dont son esprit attaché à la chair, & dépendant des phantômes materiels, estoit incapable. Dans ce rauissement donc, plustost que dans vn sommeil, il se vit enleué par ces deux Anges, sur le haut d'vne montagne, au pied de laquelle s'ouurit tout d'vn coup vn grand abysme de feu,

auec des ondes de flammes, qui ſembloient ſe deuoir porter iuſqu'aux nuées, tant elles eſtoient groſſes : ce n'eſtoient que boüillons ſur boüillons, mais tous de feu, des gouffres qui ſe perdoient dans d'autres gouffres, & des labyrintes engagez dans d'autres labyrintes de ſouffre embraſé, où il vit des hommes en quantité, meſme de ſa connoiſſance : qui, par les horribles contorſions de leurs membres, & par leurs grincemens de dents, faiſoient aſſez paroiſtre l'excés de la douleur qu'ils ſouffroient. Il diſtingua fort bien entre tous les autres, vn Huron, tué peu auparauant par les Iroquois, lequel, pendant ſa vie, n'eſtoit pas des plus feruens à la priere, & qui ne pouſſoit point du milieu des flammes, de plus hauts cris, que

ceux par leſquels il ſe plaignoit de ſoy-meſme, & de ſa lâcheté à entendre la parole de Dieu, dont il auoit fait trop peu d'eſtat.

Pendant que cet homme extaſié, s'occupoit à ces funeſtes ſpectacles, il fut aduerty de leuer les yeux en haut, pour ſe repaiſtre d'vne plus douce contemplation. De fait, il vit tout le Ciel comme à découuert, auec des beautez telles, qu'il confeſſe n'auoir point de paroles pour les expliquer: vne de ſes plus ſenſibles ioyes, pendant cette agreable viſion, fut de contempler des ames s'eleuer auec vne belle pompe de gloire, dans ce lieu de delices, parmy leſquelles il en reconnut cinq, dont la vie auoit eſté irreprochable, & dignes, diſoit-il, d'eſtre du nombre des Robes-noires. Ainſi l'Innocence, & la Vertu,

trouuent

trouuent place dans les bois de nos Sauuages, auſſi bien que dans les Cloiſtres des Religieux. Nous ne ſçauons pas le temps que dura l'heureux tranſport de ce bon Huron, car il ne le ſçait pas luy-meſme, & ne l'a trouué que trop court. Ce que nous ſçauons, c'eſt que depuis cet accident, tel qu'il puiſſe eſtre, il ſanctifie ſes chaiſnes par des prieres continuelles, il ne ceſſe de porter ceux qui ſont captifs auec luy, à conſacrer leurs miſeres: en vn mot, il fait de ſa captiuité vne Academie de toutes les Vertus.

Vne pauure Huronne eſtoit ſans doute de la trempe de cet homme, quand eſtant eſclaue dans Agnié, il y a quelques années, elle fit à la venuë d'vn de nos Peres dans le bourg, vne choſe, dont on trouue peu d'e-

xemples parmy les meilleurs Chreſtiens; Sa ferueur l'emportant, elle s'alla ietter deux fois à l'eau, en vn temps bien froid, pour paſſer deux riuieres, & courir au pluſtoſt aux pieds du Pere, afin de receuoir le Sacrement de Penitence, & ſe conioüir auec luy de ſa venuë. Le Pere tout ioyeux, trouua dans cette barbarie, vne Egliſe captiue, mais feruente, & ſi conſtante en la Foy, qu'il s'y fait des Aſſemblées ſecrettes de Chreſtiens, dans quelque cabanne champeſtre, écartée du bruit & de la veuë des Iroquois: là, ces bons Hurons font enſemble leurs prieres, ils s'exhortent les vns les autres à conſeruer leur Foy plus precieuſement que leur vie, & nous donnent quelque idée de ces cryptes, & de ces lieux ſoûterrains, que la primitiue Egli-

se faisoit les depositaires des plus sacrez de nos mysteres, lors que la persecution l'obligeoit de ne les confier qu'aux grottes, & aux cauernes.

A plus de quatre cent lieuës d'icy, dans nos grands bois, les Anges ont veu, & admiré vne pauure Eglise fugitiue, qui cherchoit quelque azyle, aprés la destruction des Hurons, dans laquelle elle auoit tout perdu, horsmis la Foy. Vn braue Vieillard estoit le Pasteur de ce troupeau vagabond; il le conduisit bien loin, au trauers de plusieurs grandes forests, iusqu'à des Peuples infideles, nommez Rigneronnons, qui sembloient par leur éloignement, estre hors des prises de l'Iroquois. Ce Moyse, ce Conducteur du petit Peuple de Dieu, y faisoit toutes les fonctions

de Curé, auec des soins capables de rauir le Ciel, & tous les Anges, qui voyoient vn Sauuage faire le Predicateur, l'Euesque, & le Pasteur vniuersel de son Eglise. Il les assembloit tous les Dimanches, leur enseignoit à faire les prieres, les preschoit, & les catechisoit; il vsoit de reprimende enuers les vns, de paroles plus douces enuers les autres, selon les diuers besoins, mais auec vn zele, à qui Dieu auoit donné tant d'authorité, que ces bonnes gens alloient à luy tout simplement, & luy declaroient auec candeur, les pechez qu'ils auoient commis toute la semaine, comme ils auoient coustume de le faire à leur Confesseur, auant que l'Iroquois eust frappé, & tué les Pasteurs, & dissipé toutes les Oüailles.

Si ce cruel ennemy de la Foy, ne retardoit point nos courſes, s'il ne bornoit pas nos deſirs, nous trouuerions bien d'autres merueilles, dans toutes ces pauures Egliſes, ou captiues, ou errantes, ou fugitiues, qu'on peut bien nommer les Egliſes ſouffrantes; diſons mieux, triomphantes : puiſqu'on trouue vn Paradis dans des cabannes enfumées, & dans le creux des foreſts; Ie veux dire que la ioye, dont Dieu détrempe les peines de ces pauures Chreſtiens, & les douceurs de deuotion dont il aſſaiſonne leurs miſeres, les fait triompher dans leurs ſouffrances, & ſouffrir comme s'ils triomphoient.

Mais, quoy que nos ennemis nous empeſchent d'aller par tout, pour recueillir des fruits ſi doux & ſi meurs; nous n'auons pas laiſſé

cette année, malgré tous les Iroquois, & tous les Demons, d'étendre nos Missions dans les quatre parties de ce Nouueau Monde, & d'aller quasi par tout, chercher ces pauures brebis errantes. Au Midy, le Pere Simon le Moine est allé chez ces mesmes Iroquois, peut-estre pour arrouser de son sang, ces terres que nous auons baignées de nos sueurs. Au Couchant, le Pere René Menard est à plus de trois cent lieuës d'icy, ou mort, ou vif; car depuis deux ans qu'il est entré dans cette grande Moisson, nous n'en auons pas pû sçauoir de nouuelles; c'est assez que sa vie soit immolée à toutes les miseres imaginables, & à mille sortes de morts, pour le salut de ces Infideles. Au Nort, les deux Peres, dont nous auons décrit le voyage au Chapi-

tre troiſiéme, ont pouſſé leur pointe auſſi loin que la famine, & l'Iroquois l'ont permis. A l'Orient, tirant au Nort, le Pere Pierre Bailloquet a donné iuſqu'à l'embouchcure de noſtre fleuue S. Laurent, à cent ſoixante lieuës d'icy; il y a viſité ſept ou huit Nations differentes, les Papinachiois, les Berſiamites, la Nation des Monts pelez, les Oumamiouek, & autres alliées de celle-cy. C'eſt là, que les vns ont preſſé le Pere de les baptiſer, croyant bien meriter ce bon-heur, puiſqu'ils auoient appris d'eux-meſmes les prieres, ſans autre Maiſtre que le S. Eſprit, par le rencontre de quelques Sauuages Chreſtiens; les autres luy ont preſenté leurs enfans pour receuoir le ſaint Bapteſme de ſes mains, ne iugeans pas les leurs aſſez ſaintes pour ce

ſacré Miniſtere ; les autres ont rallumé dans leurs cœurs le feu de deuotion, qui ne s'éteint pas tant par la vehemence des froids, & par l'abondance des neiges, que par le grand éloignement des Egliſes, & des Paſteurs.

A l'Orient encore, tenant vn peu du Midy, l'Acadie ioüit des trauaux du Pere André Richard, & a eſté ſanctifiée par la mort du Pere Martin Lyonne, qui eſt aſſez precieuſe pour faire la cloſture de ce Chapitre.

Il eſtoit ſeul de Preſtres, dans l'habitation qu'on appelle Chedabouctou, où vne certaine maladie contagieuſe s'eſtant miſe, luy donna beau ſuiet d'exercer ſon zele, & d'aſſiſter les malades, les moribonds, & les morts, eſtant tout ſeul en ce quartier là, & trauail-

lant auec tous les ſoins d'vn ferуent Miſſionnaire. Le mal ſembloit quaſi l'épargner ſeul, lors qu'il agiſſoit auec plus de furie ſur tous les autres: Mais, ſoit qu'il ne ſe pûſt faire, qu'vne telle contagion ne ſe communiquaſt à celuy qui ſe donnoit auec quelque excés, à ceux qui en eſtoient infectez, ſoit que Dieu vouluſt recompenſer tant de bons ſeruices rendus à ces malades, par la maladie meſme; comme il a ſouuent donné pour recompenſe la gloire du Martyre, à ceux qui auoient fait des Martyrs par leurs exhortations; quoy qu'il en ſoit, le Pere fut frappé du mal; mais le dernier de tous par Prouidence, afin que la gloire qu'il auoit de mourir de cette maladie commune, ne fiſt point tort au ſalut des affligez, & qu'il pûſt ren-

dre les derniers deuoirs à tout ſon troupeau, auant que de rendre le dernier ſoûpir. Il ne deuoit pas conſommer ſon Martyre de Charité, ny pluſtoſt, parce que ſa gloire n'auroit pas eſté toute conſommée; ny plus tard, puiſque n'ayant fermé ſes yeux, qu'aprés les auoir fermez à tous les malades, on peut dire qu'il finit la maladie, & que Dieu l'appella à ſoy pour couronner ſes trauaux, puiſqu'il n'y auoit plus où acquerir de nouuelles Couronnes. Pour concluſion, la charité du prochain luy donna le coup de la mort & de la vie. On luy vint dire, qu'vne perſonne vn peu éloignée eſtoit frappée du mal; il quitte tout, il y court, trauerſant vn ruiſſeau gelé, la glace rompit ſous ſes pieds, il tombe en l'eau, il en ſort, vne

partie du corps tout moüillé, & tout gelé; il pourſuit ſa route ſans changer, ny ſans ſe ſeicher; il aſſiſte ſon malade, le conſole, le met en bon eſtat; la fiéure le prend en ſuite, & dans deux iours vn abcez qui s'eſtoit formé dans ſon corps, par trop de trauail, & trop peu de nourriture, ſe creua, & l'emporta au lieu du repos, le ſeiziéme de Ianuier, de cette année mille ſix cent ſoixante & vn.

CHAPITRE DERNIER.

Dernieres Nouuelles des Iroquois.

COMME le dernier Vaiſſeau, qui eſt venu cette année moüiller à noſtre rade, eſtoit preſt de leuer l'ancre, & que nous faiſions nos derniers Adieux, il parut

vn Canot, qui venoit des païs plus hauts, & qui, à force de rames, se hastoit de nous apporter des nouuelles du Pere Simon le Moine, & de tout ce qui s'est passé à Onnontagué, touchant la deliurance des Captifs François, pour lesquels, en partie, il auoit entrepris ce perilleux voyage.

A cette nouuelle, que nous n'esperions plus, nous pouuons nous écrier auec le Prophete, que Dieu, qui a fait éclorre vn Monde du fond du neant, tire encore tous les iours la vie du sein de la mort; puisqu'il ressuscite nos esperances, lors que nous les croyions plus abbatuës.

Non seulement le Pere est en vie; non seulement il l'a procurée, & la liberté tout ensemble, à plusieurs pauures François; non seu-

ement vne bonne partie des Iro-
quois ſemble ſe ietter à nos pieds,
e croyant obligez d'implorer no-
tre ſecours contre de puiſſans en-
nemis que Dieu leur a ſuſcitez:
mais voila de plus, l'ouuerture de
es belles Miſſions Iroquoiſes reſ-
uſcitée: la porte paroiſt plus gran-
de que iamais, & il ne tient plus
qu'à des Ouuriers, pour aller au
pluſtoſt cueillir les fruits de ces
belles terres, arrouſées de tant de
ſang innocent, & conſacrées par
es ſueurs des Ouuriers Euangeli-
ques, qui ont pris les premieres
peines à la culture de cette Vigne.

Le peu de temps qui reſte auant
e depart du Vaiſſeau, empeſche
de mettre en ordre tous les me-
moires que nous en venons de re-
ceuoir; peut-eſtre que la confu-
ſion ne déplaira pas, & qu'on

prendra plaisir de voir dans diuer
fragmens de Lettres, combien l
Prouidence a trauaillé pour nou
donner plus que nous n'espe-
rions.

Lettre du Pere Simon le Moine, écrite au Reuerend Pere Hieroſme Lalemant Superieur des Miſsions de la Compagnie de Ieſus, en la Nouuelle France.

De la Chapelle d'Onontagué, ce vingt-cinquiéme d'Aouſt, & onziéme de Septembre mille ſix cent ſoixante & vn.

MON R. PERE, *Pax Chriſti.*

ON penſoit à Kebec, que tout
fuſt deſeſperé, & on me dit à l'o-
reille, ſur le point que ie mettois

le pied dans le batteau: (Il n'y a plus rien à faire) & cependant voicy deux Missions qui nous tendent les bras; vne icy, & l'autre à Sonnontouan; tant il est vray que c'est Dieu qui fait nos affaires, qui ne doiuent estre que les siennes; ie l'ay bien reconnu en tout mon voyage, dont en voicy la suite.

Le lendemain de nostre depart de Montreal, qui fut le vingt & vniéme de Iuillet, de cette année mille six cent soixante & vn, nous fismes rencontre d'vn Canot Agnieronnon, qui nous attendoit à l'affust, & qui alloit défaire vn de nos Canots, qui de bon rencontre se mit à crier, Nous arrestons-là iusqu'au soir, à dessein de détourner cet orage au delà de nos terres. Ils receurent d'abord nos presens, mais enfin ils nous les rapporte-

rent, auec promeſſe de ne leuer la hache, que contre leurs anciens ennemis.

A trois iours de là, au deſſus des rapides, vingt-quatre guerriers d'Onneïout en trois Canots, nous ayant découuerts le ſoir de deuant, firent leurs approches toute la nuit, & ſur la Diane coururent ſur nous, les armes à la main, auec leurs liens, penſans nous faire leurs priſonniers. Mais ayant reconnu leur mépriſe, les plus effrontez me vinrent entourer, armez de haches & de couteaux, qu'ils me preſentoient à la gorge, pour m'en percer; ce qui obligea nos Ambaſſadeurs de leur parler, auec deux colliers de porcelaine, pour détourner leur hache de deſſus ma teſte, & de deſſus celle des François de Montreal, & autres habitations.

Ils

Ils promirent d'abord de ne paſſer pas outre ; mais leur Chef me vint réueiller la nuit, pour dire à mes conducteurs, qu'il leur rapportoit leurs preſens, & qu'il les aſſeuroit, auec vn petit preſent de porcelaine, qu'il alloit pourſuiure la guerre contre ſes anciens ennemis.

Sur l'Ontario, qui eſt le grand Lac des Iroquois, nous faiſons rencontre de trois Canots d'Onneïout, qui vont en guerre (diſent-ils) vers les Nez-percez ; ils dirent à nos gens pour nouuelle, que les Andaſtogueronnons (Sauuages qui habitent proche de la nouuelle Suede) auoient tué fraiſchement dans leurs champs, trois de leurs Oïogouenronnons.

A Otiatanhegué, où eſt le premier débarquement, nous couchons auec vn Canot d'Onnonta-

gueronnons de huit ou dix hommes, qui alloient ſuiure en guerre trente autres des leurs, conduits par Otreouati, qui va vanger à Montreal, l'affront qu'il croit auoir receu pour y auoir eſté detenu en priſon.

Ce fut icy que ie receus les premieres careſſes de ces peuples, qui m'enuironnerent de grandes chaudieres pleines de Sagamité de toutes façons.

A deux lieuës du bourg, nous faiſons rencontre d'vn Capitaine nommé Garacontié, qui eſt celuy chez qui nos Peres, & moy, auons pris logis, toutes les fois que nous ſommes venus en ce païs-cy. C'eſt vn eſprit bien fait, d'vn bon naturel, qui aime les François, & qui en a ramaſſé iuſques à vingt dans ſon bourg; les tirant, les vns des

feux des Agnieronnons, les autres de la captiuité ; de ſorte qu'ils le regardent comme leur Pere, leur Protecteur, & l'azile vnique qu'ils ont dans cette barbarie. C'eſt luy donc, qui a entrepris la deliurance de tous ces pauures Captifs François, & qui ménage la paix entre ſa Nation, & la noſtre. Et c'eſt pour cela qu'il eſt venu deux lieuës au deuant de moy, accompagné de quatre ou cinq autres des anciens: honneur, qu'ils n'ont iamais couſtume de rendre aux autres Ambaſſadeurs ; au deuant deſquels ils ſe contentent d'aller vn petit demy quart de lieuë hors du bourg.

Deſormais ce ne ſont plus qu'allées & venuës du menu peuple, qui borde toute cette eſpace de deux lieuës, me mangeant des yeux, & n'eſtant iamais aſſez contens de

m'auoir veu. C'eſt à qui prendra plus belle place, pour me regarder paſſer; c'eſt à qui nettoyera les chemins, à qui m'apportera plus de fruits, à qui me donnera plus de bon-iours, & à qui criera le plus haut, pour marque de réioüiſſance: on m'attend d'auſſi loin qu'on me voit, & on me meſure depuis les pieds iuſqu'à la teſte, mais auec des œillades gracieuſes, & toutes pleines d'affection; & ſi toſt que i'ay paſſé, ceux qui m'ont veu quittent leur poſte, pour courir loin deuant moy, pour retenir encore place, & me voir paſſer vne ſeconde, vne troiſiéme, & vne dixiéme fois. Ainſi ie marche grauement entre deux hayes de peuples, qui me donnent mille benedictions, & qui me chargent de toutes ſortes de fruits, de citroüilles, de meures, de pains,

de fraiſes, & autres. Ie faiſois mon cry d'Ambaſſadeur en marchant, & me voyant proche du bourg, qui ne me paroiſſoit preſque point, tant les pieux, les cabanes, & les arbres eſtoient couuerts de monde; ie m'arreſte auant que de faire le premier pas, qui me deuoit donner entrée dans le bourg; puis ayant fait en deux mots mes remercimens de ce bon accueil, ie pourſuy mon chemin, & mon cry.

Mon hoſte Garacontié, plus glorieux que moy de cette belle reception, voulut ménager les eſprits de ſa Nation, qui pourroient entrer en ialouſie, de ce qu'ils n'auroient pas de part à cette nouuelle paix: C'eſt pour cela qu'il me conduiſit droit dans la cabane de ces perſonnes-là, & non pas dans la ſienne; afin de leur donner le pre-

mier honneur de me loger, & de leur oſter tout ſuiet d'enuie, du bon-heur qu'il deuoit auoir d'eſtre mon hoſte.

Cependant, il prepare dans ſa propre cabane vne Chapelle, il la dreſſe ſans pierres de taille, & ſans charpente: Noſtre Seigneur, qui veut bien ſe placer ſous les eſpeces dn pain, ne dedaigne pas de loger ſous des écorces: & le bois de nos foreſts ne luy eſt pas moins precieux que les Cedres du Liban, puiſqu'il fait le Paradis, par tout où il ſe trouue. Noſtre Garacontié ne penſoit pas me pouuoir rien faire de plus obligeant, & de vray ie laiſſe à iuger quelle conſolation ce fut pour moy, & pour nos pauures François captifs, & pour bon nombre d'anciens Chreſtiens Hurons, de nous voir tous aſſemblez

au milieu de cette barbarie, y faire nos deuotions, & y celebrer le plus Auguſte de nos Myſteres.

Par vn heureux rencontre, ie trouue icy moyen de parler aux cinq Nations Iroquoiſes, que Dieu a ſans doute ramaſſées, par leurs deputez, pour entendre les paroles de ſalut, que ie leur porte de ſa part.

Ce fut le douziéme d'Aouſt, que tous les Anciens eſtans conuoquez au Conſeil, par le ſon d'vne cloche, on les exhorte à me preſter l'oreille, on fait les cris par tout, & tous ſe rangent dans la cabane où ie ſuis logé, qui eſt vne des plus vaſtes du bourg.

Ie prie Dieu, auec la pluſpart de nos François, pour commencer le Conſeil, & ie parle à toute l'Aſſemblée, partie en leur langue,

partie en Huron : C'eſt à toy, ô Onnontagueronnon, que i'adreſſe ces quatre paroles.

Premierement : Ton Fils l'Oiogouenronnon, m'a dit, qu'il eſt deputé de ta part, pour reünir nos deux teſtes, celle d'Onontio, & celle de Sagochiendagueté ; c'eſt à dire, pour faire la paix entre le François, & l'Onnontagueronnon : Qu'en eſt-il ? On me répond, que cela eſt ainſi, & ie fais mon preſent.

Secondement : Il m'a de plus aſſeuré, qu'il auoit commiſſion de me dire, que ſi toſt que ie rendrois tes enfans, les Oiogouenronnons, qui eſtoient captifs à Montreal, tu me rendrois pareillement les miens, qui ſont les François, que tu tiens icy en captiuité : Le feras-tu ? Ouy, me dit-il. Ie fais vn ſecond preſent.

Troisiémement : Tu m'as fait dire encore, que tu mettois en ma disposition les ossemens de tes morts, pour les enfoüir si auant dans la terre, qu'on en perdist à iamais la memoire; C'est à toy reciproquement, que ie presente les os de mes neueux, tuez dans les dernieres guerres, afin que tu les ensueliſſes dans vne mesme fosse auec les tiens, & qu'il ne soit plus parlé, ny des vns, ny des autres: En es-tu content? Ouy.

Et toy, Sonnontouaeronnon, est-il vray ce que tu m'as fait dire par ces mesmes Ambassadeurs Oiogouenronnons, que tu voulois estre de la partie, & que tu voulois aller en Ambassade vers Onontio, pour luy demander de ses neueux, qui aillent prendre logis chez toy, en signe de parfaite re-

conciliation? Es tu dans cette penſée? Il me répond, qu'ouy: & ie luy donne vn beau collier.

Pour l'Agnieronnon, aioûtay-ie, il veut touſiours faire le méchant, & le ſuperbe; ie ne luy parle pas publiquement, puiſqu'il parle en cachette, & qu'il fait des preſens ſous terre, pour me faire tuer; mais il trouuera à qui parler.

Aprés auoir deduit ces cinq paroles, auec les preſens accouſtumez; ie taſchay de leur parler le plus fortement que ie pû, du Paradis, de l'Enfer, du Fils de Dieu, & des autres myſteres de noſtre Religion: Ie fus écouté auec reſpect, & auec attention. Le Sermon finy, l'aſſemblée ſe retira, aprés les ceremonies ordinaires, & aprés les complimens reciproques, qu'on ſe fait les vns aux

autres, dans ces Conſeils.

Quelques iours aprés, les Anciens eſtant de nouueau conuoquez, on me declara:

Premierement, Qu'on relaſchoit ſept priſonniers François, qui eſtoient à Onnontagué, & deux à Oiogouen; que pour les autres, ils reſteroient auec moy pendant l'Hiuer, & qu'on iugeoit leur demeure encore neceſſaire, pour des raiſons d'Eſtat.

Secondement, Que noſtre hoſte Garacontié, remeneroit luy-meſme à Montreal, ces neuf François, & qu'il ſeroit declaré le Chef de l'Ambaſſade, qu'on preparoit vers Onnontio.

En troiſiéme lieu, Que le Sonnontouaeronnon ſe mettroit de la partie, & que dans dix ou douze iours, il viendroit ioindre les Am-

baſſadeurs d'Onnontagué, pour aller tous de compagnie vers les François. Quoy que ce me fut vn morceau aſſez difficile à digerer, de voir la moitié de nos François arreſtez ; il m'en falut pourtant paſſer par là, quelque inſtance que i'aye pû faire, & quelques menaces meſme, dont ie me ſois ſeruy: Ie me ſuis conſolé, ſur la parole qu'on m'a donnée, de les remener au Printemps prochain.

En voila donc neuf, ſur qui le bon-heur tombe, & qui ſe mettent ioyeuſement en chemin, ſous la conduite de noſtre Garaçontié, pendant que les autres, au nombre de dix, reſtent aſſez contens d'acheuer icy leur Purgatoire, auſſi long-temps que Dieu voudra. Ils font grand profit de leurs miſeres pour l'eternité, leurs liens les atta-

chent fortement à la vertu, & ils font profession publique, nonobstant leur seruitude, de viure dans la liberté des Enfans de Dieu, comme le fit paroistre vn d'eux, il n'y a pas long-temps, qui estant sollicité au mal, par vne impudente, non seulement la rebuta, mais il la precipita du haut en bas de la cabane, auec vne hardiesse qui ne ressentoit pas le captif. Les autres s'efforcent aussi de sanctifier leur esclauage; & quelques-vns d'eux ont eu le bon-heur de mettre en Paradis de petits enfans, leur ayant administré le saint Baptesme, auant que d'expirer. Leur assiduité à venir prier Dieu, réueille puissamment mes lâchetez; quand ie ne serois icy que pour leur administrer les Sacremens, ie m'estimerois trop bien employé.

Les captifs François des Agnieronnons, ne ſont pas moins vertueux, mais plus miſerables: Voicy quelques Lettres que i'ay receuës de leur part, par leſquelles on iugera de leur miſere, & de leur vertu.

Les premieres ſont d'vn ieune enfant de famille, pris cet Eſté aux Trois Riuieres; il eſt bien fait, delicat, & qui eſtoit toutes les delices de ſa mere, à laquelle il écrit auſſi: il ſe nomme François Hertel; Voicy donc comme il parle.

Copie de deux Lettres, écrites d'Agnié, ſur de l'écorce, au Pere le Moine, qui eſtoit à Onnontagué.

MON R. PERE,

LE iour meſme que vous partîes des Trois Riuieres, ie fus pris ur les trois heures du ſoir, par uatre Iroquois d'en bas: La cauſe our laquelle ie ne me fis pas tuer, mon mal-heur, c'eſt que ie craignois de n'eſtre pas en bon eſtat. Mon Pere, ſi ie pouuois auoir le on-heur de me confeſſer, ſi vous eniez icy, ie croy que l'on ne ous feroit aucun mal; & ie croy ue ie m'en retournerois quant & ous, ſi vous pouuiez venir icy. e vous prie d'auoir pitié de ma

pauure Mere, bien affligée: Vous ſçauez, mon Pere, l'amour qu'elle a pour moy. I'ay ſceu par vn François, qui a eſté pris aux Trois Riuieres, le premier iour d'Aouſt, qu'elle ſe porte bien, & qu'elle ſe conſole dans la penſée que ie me retrouueray auprés de vous. Nous ſommes trois François, qui auons icy la vie: Ie me recommande à vos bonnes prieres, particulierement au ſaint Sacrifice de la Meſſe. Ie vous prie, mon Pere, de dire vne Meſſe pour moy. Ie vous prie de faire mes baiſe-mains à ma pauure Mere, & la conſoler, s'il vous plaiſt.

Et plus bas:

Mon Pere, Ie vous prie de benir la main qui vous écrit, & qui a vn doigt bruſlé dans vn Calumet, pour amande honorable à la Maieſté

Maiesté de Dieu, que i'ay offensé: l'autre a vn poulce coupé ; mais ne le dittes pas à ma pauure Mere.

Mon Pere, ie vous prie de m'honorer d'vn petit mot de vostre main, & me dire si vous viendrez auant l'Hiuer.

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,
FRANÇOIS HERTEL.

Vne autre du mesme, sur vn papier d'enueloppe de poudre.

MON R. PERE,

IE vous prie de me faire l'honneur de me récrire, & de donner la Lettre à celuy qui vous rendra

celle-cy. Mandez-moy ſi vous viendrez auant l'Hiuer. I'ay eu la conſolation de trouuer icy vn de vos Breuiaires, qui me ſert pour prier Dieu. Mandez-moy, s'il vous plaiſt, en quel temps vous pourrez eſtre icy. Ie vous prie de faire mes baiſe-mains à tous les RR. Peres des Trois Riuieres, & de Kebec, que ie prie de ſe ſouuenir de moy au ſaint Sacrifice de la Meſſe; & vous particulierement, en attendant que i'aye le bonheur de vous reuoir. Ie demeure,

Mon Pere,

Voſtre Seruiteur,
FRANÇOIS HERTEL.

Celle qu'il écrit à ſa Mere.

MA tres-chere, & tres-honorée Mere,

IE ſçay bien que ma priſe vous aura bien affligée; Ie vous demande pardon de vous auoir deſobey. Ce ſont mes pechez qui m'ont mis en l'eſtat où ie ſuis. Vos prieres m'ont redonné la vie, & celles de Monſieur de S. Quentin, & celles de mes ſœurs. I'eſpere que ie vous reuerray deuant l'Hiuer. Ie vous prie de dire aux bons Confreres de N. Dame, qu'ils prient Dieu, & la ſainte Vierge, pour moy, ma chere Mere, & vous, & toutes mes ſœurs. C'eſt

Voſtre pauure FANCHON.

Voicy vne autre Lettre, qui nous apprendra des choſes tres-dignes d'eſtre ſceuës, touchant les Iroquois Agnieronnons : l'ingenuité auec laquelle elle eſt couchée, nous fait moins douter de la verité de ce qu'elle dit.

Lettre d'vn François captif chez les Agnieronnons, à vn ſien Amy, des Trois Riuieres.

MON CHER AMY,

IE n'ay plus preſque de doigts, ainſi ne vous étonnez pas ſi i'écris ſi mal : I'ay bien ſouffert depuis ma priſe ; mais i'ay bien prié Dieu auſſi. Nous ſommes trois François icy, qui auons eſté tourmentez enſemble ; & nous nous eſtions

accordez, que pendant que l'on tourmenteroit l'vn des trois, les deux autres prieroient Dieu pour luy, ce que nous faisions touſiours; & nous nous eſtions accordez auſſi, que pendant que les deux prieroient Dieu, celuy qui ſeroit tourmenté, chanteroit les Litanies de la ſainte Vierge, ou bien l'*Aue Maris ſtella*, ou bien le *Pange lingua*, ce qui ſe faiſoit: Il eſt vray que nos Iroquois s'en moquoient, & faiſoient de grandes huées, quand ils nous entendoient ainſi chanter; mais cela ne nous empeſchoit pas de le faire.

Ils nous faiſoient dancer autour d'vn grand feu, pour nous faire tomber dedans; ils eſtoient tout autour du feu plus de quarante, & nous iettoient à grands coups de pied, les vns vers les autres, com-

me vne bale dans vn ieu de paume, & aprés qu'ils nous auoient bien brûlez, ils nous mettoient dehors à la pluye, & au froid. Ie n'ay iamais reſſenty ſi grande douleur, & neantmoins ils n'en faiſoient que rire. Nous prions Dieu de bon courage, & ſi vous me demandez ſi ie n'auois point d'impatience, & ſi ie ne voulois point de mal aux Iroquois, qui nous faiſoient tant de mal; ie vous diray que non, & qu'au contraire, ie priois Dieu pour eux.

Il faut que ie vous diſe des nouuelles de Pierre Rencontre, que vous connoiſſiez bien, il eſt mort en Saint; ie l'ay veu pendant qu'on le tourmentoit, iamais il ne dit autre choſe que ces mots: Mon Dieu, ayez pitié de moy; qu'il repeta touſiours iuſqu'au dernier ſoûpir.

Connoissez-vous Louys Guimont, pris cet Esté? Il a esté assommé de coups de bastons, & de verges de fer; on luy en a tant & tant donné, qu'il est mort sous les coups; mais cependant, il ne faisoit que prier Dieu: tellement que les Iroquois enragez de le voir toûiours remüer les lévres pour prier, luy couperent toutes les lévres hautes & basses. Que cela est horrible à voir! & neantmoins il ne laissoit pas encore de prier; ce qui dépita tellement les Iroquois, qu'ils luy arracherent le cœur de la poitrine, encore tout viuant, & luy ietterent au visage.

Pour Monsieur Hebert, qui estoit blessé d'vn coup de fusil, à l'épaule, & au bras; il a esté donné aux Iroquois d'Onneïout: là où il a esté poignardé à coups de cou-

teaux, par des yurognes du païs. Pour le petit Antoine de la Meſlée, ce pauure enfant m'a bien fait compaſſion, car il eſtoit deuenu le valet de ces barbares, & puis ils l'ont tué à la Chaſſe, à coups de couteau auſſi.

Il y a bien d'autres François encore captifs ; ie ne vous en écry rien, car ce ne ſeroit iamais fait ; il en vient icy quaſi tous les iours, & puis mes doigts me font grand mal. C'eſt grande pitié de nous voir, nous autres qui auons la vie, car ils font plus d'eſtat de leurs chiens, que de nous ; & nous ſommes bien-aiſes quelquesfois, de manger le reſte des chiens. En venant icy, quoy que nous euſſions tous les pieds écorchez, ils nous faiſoient pourtant marcher nuds pieds, & nous chargeoient de tous

leurs pacquets, & nous haſtoient d'aller à coups de baſtons, comme on feroit vn cheual. Quand ils rencontroient quelques-vns de leurs gens, ils nous arrachoient des ongles deuant eux, pour les bien veigner: Mais nous prieons touſiours Dieu, & ces barbares s'en mocquoient touſiours. Priez bien Dieu pour moy, car i'en ay bon beſoin. On dit que le Pere le Moine eſt à Onnontagué, pour faire la paix; il ne la fera iamais auec les Iroquois d'icy; car ils diſent qu'ils n'en veulent point, & ils ne regardent les François que comme des chiens: & neantmoins on ne croiroit iamais combien peu ils ſont, ils n'ont iamais eſté deux cent hommes enſemble, dans le païs: leurs trois bourgs n'ont point de paliſſade, ſi ce n'eſt par-cy par-là, des

baſtons gros comme la iambe, au trauers deſquels on peut bien paſſer. Si le Pere le Moine pouuoit me deliurer d'icy, il me feroit vne grande charité, & aux autres François qui ſont icy; car nous ſommes bien miſerables, & bien dignes de compaſſion. Les Hollandois ne veulent plus nous deliurer, car il leur couſte trop; & au contraire ils diſent aux Iroquois qu'ils nous coupent bras & iambes, & nous tuent là où ils nous trouuent, ſans ſe charger de nous. Ie me recommande à vos bonnes prieres, & à celles de tous nos bons amis. Ie ne peux m'empeſcher de pleurer bien fort, en leur diſant ce dernier Adieu; car ie ne ſçay ce que ie deuiendray.

Celuy qui a écrit cette Lettre, en a eſté heureuſement le Porteur

luy-meſme, reconnoiſſant la ſainte Vierge pour ſa Liberatrice, au ſeruice de laquelle il s'eſtoit engagé, d'vn vœu tout particulier. C'a eſté par le moyen de Garacontié, qu'il a eſté tiré des mains des Agnieronnons, & remis entre les noſtres. Il ne ceſſe de faire l'Eloge de cet obligeant Barbare, & de raconter à tout le monde ſes infortunes, & ſa deliurance. Mais voyons le ſuccés de l'Ambaſſade, que Garacontié a entrepris auec les Sonnontouaeronnons, vers nos François.

Ils s'embarquerent vers la my-Septembre à Onnontagué, pleins de ioye, & ſur tout les neuf François qu'ils remenoient, & qui commencerent dés lors à reſpirer vn air plus libre, ne ſe ſouuenans preſque plus des miſeres de leur

captiuité ; quand voila qu'ils firent rencontre d'vne bande de guerriers Onnontagueronnons, qui rapportoient quelques cheuelures Françoiſes : & l'vn d'eux eſtoit couuert d'vne Robe-noire, qu'il montroit par parade, & dont il ſe glorifioit, comme d'vn illuſtre trophée. A cette veuë, nos François, comme s'ils euſſent eſté frappez d'vn coup de foudre, virent toutes leurs eſperances abatuës ; ſur tout, ſçachant que celuy qui portoit cette ſoutane, eſtoit vn Capitaine conſiderable, nommé Otreouati, qui, ayant eſté detenu dans les fers de Montreal, il y a deux ans, & s'en eſtant échapé, auoit voulu venger ſa detention, par la mort de quelques François conſiderables, comme de vray il auoit fait, par le maſſacre de Mon-

ſieur le Maiſtre, Preſtre, des dépoüilles duquel il s'eſtoit habillé, ainſi que nous auons dit au Chapitre premier. Les Ambaſſadeurs ne furent pas moins ſurpris à ce rencontre, que les François: On fait alte, on tient conſeils ſur conſeils, on delibere iour & nuit. Quelle aſſeurance, diſent les Sonnontouaeronnons, d'aller à Montreal, où le ſang d'vne Robe-noire tout fraiſchement répandu, ne nous menace que de fers & de priſons? Les Ambaſſadeurs d'Onnontagué ont bien plus ſuiet de craindre, puiſqu'ils ſont plus coupables, ceux de leur Nation eſtant les meurtriers. Les vns & les autres commencent à faire les malades, pour ſe dégager d'vne Ambaſſade ſi perilleuſe. C'euſt eſté vn plaiſir à nos François, de voir ces triſtes

contrefaits, ſi eux-meſmes n'euſſent pas eſté ſaiſis d'vne veritable triſteſſe ; & l'on peut dire, qu'ils furent veritablement malades, de voir ces maladies feintes, qui les alloient replonger dans vne malheureuſe captiuité, & peut-eſtre dans la neceſſité de mourir du mal d'autruy.

Neantmoins Garacontié, Chef de l'Ambaſſade, ſe reſolut de paſſer outre, s'aſſeurant bien que les François, qui reſtoient à Onnontagué auec le Pere le Moine, luy eſtoient vne aſſez bonne caution, pour mettre ſa vie en ſeureté, veu meſmement qu'il alloit mettre en liberté neuf François. Quand nos Captifs virent ſa reſolution, ils receurent autant de ioye, que s'ils fuſſent ſortis d'vn naufrage, ou d'vn tombeau. Cette ioye ſe ral-

lentit bien-toſt, à la veuë d'vne autre bande de Guerriers Onneïoutronnons, qui alloient tout de nouueau, fondre ſur nos habitations. Garacontié bien en peine, taſche de parer à ce coup; iugeant bien que la paix qu'il alloit porter aux François, ne ſeroit pas bien receuë, ſi elle eſtoit mélée de ſang par cette nouuelle guerre. Ce fut donc, à force de preſens qu'il détourna d'vn autre coſté la hache de ces ſoldats. Enfin s'eſtant fait vn paſſage libre au milieu d'eux, il ſe rendit, le cinquiéme d'Octobre à Montreal, où la ioye fut grande de voir neuf François échapez des feux : on les receut comme des morts reſſuſcitez.

Ils furent auſſi-toſt à l'Egliſe, pour remercier l'Autheur de leur liberté, & proteſter aux pieds des

Autels, qu'aprés Dieu, ils eſtoient redeuables à la ſainte Vierge, de leur vie, & que les vœux qu'ils luy auoient faits, ou de ieuſner tous les Samedis, ou de luy reciter certaines prieres tous les iours, ou d'imiter ſa pureté par le vœu de chaſteté, auoient fait des miracles pour leur conſeruation.

Aprés les embraſſemens mutuels, & les accolades, qui furent trempées de larmes de ioye, ils raconterent toutes leurs auantures, qui meriteroient bien d'eſtre écoutées, ſi nous auions autant de temps pour les écrire, qu'ils ont d'enuie de nous en faire part. Sur tout, ils ne ſe pouuoient taire, ſur le bon traitement qu'ils ont receu des Onnontagueronnons; ils racontoient auec plaiſir, toutes les careſſes qu'on leur faiſoit, tous les feſtins auſquels

auſquels ils eſtoient inuitez ; la ioye qu'on prenoit à les voir, & la Charité qu'on exerçoit ſur eux, pour les bien habiller, les bien loger, & leur fournir toutes ſortes de commoditez, dont la vie ſauuage eſt capable. Ce qu'ils priſoient le plus, c'eſtoit la liberté, auec laquelle ils s'aſſembloient tous les iours, dans vne cabane, dont ils faiſoient vne Chapelle ; & là, tantoſt ils s'exhortoient les vns les autres à la crainte de Dieu, & à ſe conſeruer dans l'innocence, puiſqu'ils n'auoient pas de Preſtre pour ſe confeſſer ; tantoſt ils faiſoient leurs prieres, non ſeulement en particulier, mais tous enſemble, & tout haut ; tantoſt ils faiſoient retentir le bourg des Cantiques de l'Egliſe, des Litanies de la Vierge, qu'ils chantoient auec

admiration du peuple; & tout cela, dans vn silence, & dans vn repos aussi grand, que s'ils eussent esté au milieu de Kebec. Souuent ils trouuoient leur nombre grossi de plusieurs Sauuages, sur tout de quelques familles Huronnes, qui, à leur exemple, faisoient vn second Chœur de Musique, bien melodieux, & bien agreable aux oreilles de Dieu, qui receuoit, en mesme temps, les vœux, & les prieres de plusieurs langues bien differentes.

L'ame de tout cela estoit Garacontié, qui retiroit des mains des Agnieronnons, & des autres Iroquois, tous les Captifs François qu'il pouuoit, en ayant ramassé iusqu'à vingt dans son bourg, où ils auoient toute liberté de viure en bons Chrestiens: Il faisoit mes-

me qu'ils se ressentissent de la Feste du Dimanche, par quelque traitement extraordinaire, & par quelques petits festins, ausquels il les inuitoit, pour augmenter la solemnité du iour, par vne si charitable ceremonie. Aussi l'appelle-t-on ordinairement, le Pere des François, qui n'ont pas manqué à son arriuée à Montreal, de luy rendre la pareille; & à son depart, l'ont caressé si extraordinairement, que tous luy faisoient quelque liberalité, iusqu'aux enfans mesmes, desquels il estoit rauy de receuoir des poignées de farine, ou des épics de bled d'Inde, dont ces petits innocens se chargeoient, pour en charger son Canot. Il fut salué, en s'embarquant, d'vne décharge generale des fusils, qui tirerent de toutes parts, non plus pour tuer

l'Iroquois, mais pour l'honorer: le canon meſme honora le depart de celuy contre qui il auoit eſté braqué iuſqu'alors.

Mais voyons, en peu de mots, le ſuiet de ſon Ambaſſade, & le deſſein de treize beaux preſens, qu'il étala auec magnificence; & qui, tout riches qu'ils pûſſent eſtre, ne nous eſtoient pas ſi precieux que les neuf François, dont il rompit les liens, par vn beau colier de porcelaine; nous aſſeurant qu'au Printemps prochain, nous le reuerrions auec les dix François reſtez à Onnontagué. Il proteſta, par vn ſecond preſent, qu'il les auoit reſeruez, pour ennoblir l'Ambaſſade, qu'il proiette de faire, luy, & le Sonnontouaeronnon, pour lier tous enſemble auec nous, vne ferme paix; laiſſant à part l'Agnie-

ronnon, qui veut la guerre abſolument, reſolu de vaincre, ou de perir.

Par vn autre colier, il nous preſente les clefs de ſon bourg, & de ceux d'Oiogoen, & de Sonnontouan, afin d'y entrer auec toute aſſeurance, pour y publier la Foy, & pour y redreſſer les mazures des Egliſes, que les mal-heurs du temps ont ruïnées.

Par vn autre, il inuite les François à venir demeurer chez luy en bon nombre, pour ne faire plus qu'vn peuple, de François, & d'Iroquois; & pour ne faire regner qu'vne Religion ſur l'Ontario, & ſur noſtre grand fleuue, & pour reünir, par vne alliance veritable, la France auec l'Amerique. Voila en ſubſtance, les proiets de ſon Ambaſſade. Le Printemps pro-

chain nous donnera plus de iour dans cette affaire. Nous ne croyons pas de leger, quoy que nous écoutions de bon cœur ces paroles de paix: ce beau nom eſt ſi aimable, qu'il ne nous peut pas déplaire, meſme dans la bouche des fourbes, & de nos ennemis. Il eſt vray que ſi nous ne regardons que le paſſé, nous deuons tout craindre pour le futur; car nous ne nous ſommes pas encore oubliez de l'acte tragique qu'ils ont exercé ſur nos pauures Hurons, ioignant la perfidie à la cruauté, & maſſacrant les Oüailles entre les bras du Paſteur. Nous nous ſouuenons bien des conſeils ſecrets, qui ont minuté noſtre mort dans Onnontagué, lors que nous eſtions établis chez eux, & qu'ils nous obligerent de fuïr, pour n'eſtre pas homicides

d'vne cinquantaine de François, qui nous auoient confié leur vie. Nous ſçauons que l'Onnontagueronnon a touſiours paſſé pour fourbe, comme l'Agnieronnon pour cruel; & que ces deux qualitez ne ſe perdent guere qu'auec la vie; nous voyons quaſi les meſmes procedures, & par les meſmes perſonnes, qui nous ont trompez ſi ſolemnellement, il y a quatre ans. Nous ſçauons encore, que lors meſme que le Pere le Moine monte de Montreal à Onnontagué, vne bande de Guerriers deſcend d'Onnontagué à Montreal, où elle immole à ſa fureur vn Preſtre, pendant qu'vn Pere s'immole luy-meſme chez eux à leur caprice. Enfin, nous voyons bien que pour neuf captifs Oïogouenronnons, que nous rendons, on

nous rend neuf François, mais les dix qui reſtent dans la captiuité, ne nous deliurent pas de la crainte de quelque trame, qui peut s'ourdir à noſtre inſçeu, mais non pas ſans que nous en ayons quelque défiance.

Aprés tout, Dieu eſt le Maiſtre des cœurs; il y peut planter la ſincerité, au lieu des ſoupleſſes; il peut faire ſucceder la verité à la fourbe; les Iroquois ont touſiours trompé, mais peuuent-ils pas ne plus tromper? Ils ont touſiours machiné noſtre perte, peut-eſtre craignent-ils à preſent la leur ſi fortement, qu'ils trouuent leur conſeruation dans la noſtre: Ils ont des ennemis ſi puiſſans, qu'ils ſont bien-aiſes de nous auoir pour amis.

Quoy qu'il en ſoit, nos Miſſion-

naires se sont heureusement exposez pour le salut de leurs ames; ces hazards sont de recherche, ils font toucher le port dans le naufrage, & trouuer la vie dans la mort.

Mais auant que de finir, iettons encore vne fois la veuë sur tant d'incidens si inesperez, & faisons les reflexions suiuantes.

La premiere: Que de deux mille Iroquois ou enuiron, qu'il y a, en voila quinze ou seize cent qui mettent les armes bas, ou pour tousiours, ou du moins pour vn temps; pendant lequel, nous n'en auons plus que quatre à cinq cent sur les bras; qui ont eux-mesmes à dos trois Nations differentes, les Abnaquiois, les Mahingans, & ceux qu'on nomme du Leuant, contre lesquels ils reprennent la guerre tout de nouueau, estant si

ſuperbes, qu'ils ne nous croyent pas dignes d'eſtre mis au nombre de leurs ennemis.

La ſeconde eſt : Que nous ne doutons point, que ce ne ſoit vn coup du Ciel, qui a fait, bien à propos, diuerſion d'armes, & qui a ſuſcité pour nous les Andaſtoguerronnons, Sauuages belliqueux, & redoutez de tout temps des Iroquois ſuperieurs, contre leſquels la guerre s'échauffe ſi fort, que nous n'auons plus que les Agnieronnons, & les Onneïoutronnons contre nous, qui n'eſt que la moindre partie des Iroquois.

La troiſiéme : Que cette plus petite partie des Iroquois, ne laiſſe pas de nous eſtre la plus redoutable ; puiſqu'elle ſeule a fait cette année, quaſi tous les rauages dont nous auons eſté deſolez. Ce ſont

les Agnieronnons, qui ont fait couler le feu, & le ſang aux enuirons de Kebec; ils ont fait vne ſolitude de Tadouſſac; il ont infecté toute l'Iſle d'Orleans, ſur tout par le maſſacre de Monſieur le Seneſchal Delauſon, & de ſes genereux Compagnons; ils ont fait gemir les Trois Riuieres, ils y ont meſlé les larmes des pauures meres, auec le ſang de leurs enfans, qu'ils ont, ou tuez, ou enleuez; ils ont en ſuite pouſſé leurs victoires, & leurs dégaſts, iuſqu'à Montreal, & ont chargé les échafauts d'Agnié d'vn ſi grand nombre de Captifs François, qu'il n'y en auoit iamais tant paru. Et tout cela s'eſt fait en moins de quatre mois, par vne bande ou deux, de ces Iroquois inferieurs, qui feront deſormais beau ieu, pour nous couper tout com-

merce auec les Superieurs, & pour nous empeſcher de ioüir des fruits de la paix qui ſe preſente, ſi vne main puiſſante ne les arreſte.

La quatriéme : Qu'il ſemble que l'heure eſt venuë, en laquelle Dieu nous met dans vne heureuſe neceſſité, de ruïner à cette fois cette Nation, qui s'opiniaſtre ſi fort à noſtre ruïne. Noſtre vie n'a eſté iuſqu'à maintenant, qu'vne vie de miracles, pour ainſi dire ; & nos efforts n'ont eſté que comme ceux d'vn moribond, qui ſont pluſtoſt des ſymptomes de mort, que des marques de ſanté. Nous auons languy iuſqu'à preſent, & nous nous voyions mourir piece à piece, à meſure que nos ennemis ſe fortifioient de noſtre foibleſſe, & qu'ils s'engraiſſoient de noſtre ſang. Mais puiſque les vns ont vne ſi forte par-

tie ſur les bras, du coſté de la Nouuelle Suede, qui les oblige de chercher vn azile chez nous, preſque à meſme temps qu'ils nous obligeoient d'en chercher dans les grottes, & dans les rochers les plus écartez; & que les autres nous offrent leur protection auec leur païs, il en reſte ſi peu, que nous ne ſerons plus excuſables deuant Dieu, dont la gloire y eſt ſi fort intereſſée, ny deuant les hommes, qui ſoûpirent depuis long-temps aprés ce changement de fortune, ſi nous ne preſſons bien fort le ſecours que nous attendons de France, pour nous oſter cette épine du pied, qui retarde le progrés de la Foy, & l'établiſſement de la Colonie.

La cinquiéme: Si nous ne ſommes ſecourus preſentement dans

vne ſi fauorable conionćture, les ennemis ſe pourront rallier, & nous perdront en ſuite, de fond en comble. Il eſt plus aiſé de guerir vn malade, que de reſſuſciter vn mort. Que ſi nous domptons cette petite poignée de ſuperbes, nous nous rendrons Maiſtres de toutes les autres Nations circonuoiſines, qui craindront, par la cheute de ce Coloſſe, de tomber elles-meſmes; & elles ne croiront pas pouuoir reſiſter à des armes, qui auront fait plier cette Nation, ſous laquelle plient tous les autres peuples. Les Onnontaguerõnons trembleront, & receuront de nous telles Loix que nous leur voudrons preſcrire, ſoit pour noſtre établiſſement chez eux, ſoit pour leur commerce auec nous: les Oïagouenronnons n'oſeront pas remüer dans ce ren-

uerſement de fortune ; puiſqu'ils s'eſtoient aſſez moderez à noſtre égard, lors meſme que les Agnieronnons les animoient contre nous : les Sonnontouaeronnons, qui portent leurs Caſtors aux Hollandois, auec bien de la peine, par des chemins longs, & remplis de perils, à cauſe des Andaſtoguerronnons, qui leur dreſſent par tout des embuſches, & qui les obligent à faire à préſent des Carauanes de ſix cent hommes enſemble, quand ils vont en traitte : Ces peuples (dis-ie) ſeront bien-aiſes d'épargner toutes ces peines, & d'éuiter tous ces dangers, pouuant nous venir trouuer en Canot, & enrichir nos François de leur chaſſe, qu'ils font au deſſus de Montreal; ils ſeront rauis de s'en pouuoir retourner d'icy par eau, chargez des

marchandiſes, qu'ils ſont obligez d'aller chercher bien loin, & à pied, chez les Hollandois.

La ſixiéme eſt: Que non ſeulement nous rendrons noſtre Amerique Françoiſe, mais encore, nous la ferons toute Chreſtienne; & d'vne vaſte ſolitude, nous en ferons vn Sanctuaire, où la diuine Maieſté trouuera des adorateurs de toutes les Langues, & de toutes les Nations. Nous n'irons plus par les precipices, & par le milieu des abyſmes, chercher les Kiliſtinons, puiſque les chemins droits, & bien aiſez nous ſeront libres; nous courerons à noſtre aiſe aprés les Algonquins ſuperieurs, ſans craindre d'eſtre, ou pourſuiuis, ou retardez dans nos courſes, par les Iroquois; nous pourrons donner iuſques dans ces parties les plus reculées

reculées de l'Occident, où nous trouuerons l'Idolatrie à combattre, & le Christianisme à releuer; nous visiterons des Eglises fugitiues, des brebis errantes, des peuples nouueaux, & des Nations qui nous appellent, de quatre à cinq cent lieuës loin, pour leur faire voir les premiers rayons du Soleil de Iustice, qui ne s'est point encore leué sur les testes de tous ces Peuples du Couchant. Mais tout cela dépend d'vne petite poignée d'Agnieronnons, que la Iustice diuine semble vouloir à present s'immoler par les mains de la France, comme des ennemis irreconciliables de la Foy, & des François.

La derniere reflexion est : Que dés le Printemps prochain, mille six cent soixante & deux, nous esperons bien entreprendre tout de

bon, parmy les Iroquois ſuperieurs, du moins deux belles Miſſions; celle des Onnontagueronnons, à laquelle le Pere le Moine employera par auance ſon hiuernement, & celle des Sonnontouaeronnons, qui nous donnera pluſieurs bourgs à cultiuer; & ſur tout, celuy de S. Michel, qui n'eſt compoſé que de Hurons Chreſtiens, qui ont porté leur Foy auec leur Colonie, chez leurs Vainqueurs, aprés la deſtruction de leur païs. Ces deux Miſſions ſeules demandent bien plus de Miſſionnaires, que nous ne ſommes icy; & ſi nous pouuions nous diuiſer de nous-meſmes, nous trouuerions bien à ſuer à meſme temps en pluſieurs endroits differens; nous nous partagerons aux vns & aux autres, autant que nous pourrons, en atten-

dant que ces belles ouuertures nous faſſent venir de France, le ſecours des hommes Apoſtoliques, en meſme temps que noſtre bon Roy, tres-pieux, tres-puiſſant, tres-genereux, fera paſſer le nombre de ſoldats neceſſaires, pour mettre en liberté ſa Colonie Françoiſe, & vn tres-grand nombre de Nations, qui ne ſont pas à Ieſus-Chriſt, pource qu'ils ne peuuent receuoir, & qu'ils n'oſeroient aborder les Predicateurs de l'Euangile, que ſa Maieſté a enuoyez en ce Nouueau Monde. Enfin cette derniere guerre plantera la Paix, & les Lys dans toutes nos foreſts, pour en faire des Villes, ſi l'on veut: & d'vne terre de Sauuages, en faire vne terre de Conqueſte pour Ieſus-Chriſt, & pour la France.

Ceux qui aiment la conuerſion

des Peuples de la Nouuelle France, ſeront bien aiſes d'apprendre, qu'aprés que cette Relation a eſté portée au Nauire, qui alloit leuer l'ancre, pour retourner en France ; il eſt arriué vn Canot à Kebec, qui a donné des nouuelles du Pere René Menard, dont il eſt parlé cy-deſſus aux Chapitres troiſiéme & ſixiéme : C'eſt le fils de l'hoſte où loge le Pere ; qui eſt le Maiſtre, & le Conducteur de ce Canot. Il aſſeure que le Pere eſt en bonne ſanté, qu'il reuiendra au Printemps en bonne compagnie : Et les Lettres du Pere diſent, qu'il a découuert quantité de Nations fort peuplées : que la moiſſon eſt grande, mais que les Ouuriers manquent. Bref, on crie par tout, enuoyez du ſecours : ſauuez les corps, & les ames : détruiſez l'Iroquois, & vous

planterez la Foy dans l'étenduë de plus de huit cent lieuës de païs. On ſçaura l'an prochain, les particularitez du voyage du Pere, qui eſt ſeul, au milieu de quantité de Bourgades, & de Peuples, auſquels il ne peut ſatisfaire.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.

Chap. I. *La guerre des Iroquois plus rude que iamais.* pag. 1
Chap. II. *Pourparler de Paix auec quelques Iroquois.* 24
Section I. *Miſsion renouuellée aux Iroquois.* 36
Section II. *Succés de la Miſsion des Iroquois.* 45
Chap. III. *Nouuelle Miſsion des Kiliſtinons, dite de ſaint François Xauier, vers la Mer du Nort.* 52
Lettre écrite au R. P. Hieroſme Lallemant Superieur des Miſsions de la Compagnie de Ieſus en la Nouuelle France. 59
Section I. *Iournal du premier Voyage fait vers la Mer du Nort.* 62
Section II. *Dangers ſur le chemin de la Mer du Nort.* 95
Chap. IV. *Accident remarquable, arriué en la perſonne d'vn François, à Kebec.* 108
Chap. V. *Fuite merueilleuſe d'vn Fran-*

çois, échapé des mains des Iroquois. 121
Chap. VI. *Autres accidens arriuez à quelques François, & Sauuages, captifs.* 136
Chap. dern. *Dernieres Nouuelles des Iroquois.* 155
Lettre du Pere Simon le Moine, écrite au R. P. Hieroſme Lallemant Superieur des Miſsions de la Compagnie de Ieſus en la Nouuelle France. 158
Copie de deux Lettres, écrites d'Agnié, ſur de l'écorce, au Pere le Moine, qui eſtoit à Onnontagué. 175
Vne autre du meſme, ſur vn papier d'enueloppe de poudre. 177
Celle qu'il écrit à ſa Mere. 179
Lettre d'vn François captif chez les Agnieronnons, à vn ſien Amy des Trois Riuieres. 180

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, Bourgeois, & ancien Eſcheuin de cette ville de Paris; d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Miſſion des Peres de la Compagnie de Ieſus, aux païs de la Nouuelle France, depuis l'Eſté de l'année 1660. iuſques à l'Eſté de l'année 1661.* & ce pendant le temps & eſpace de dix années conſécutiues; auec defenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement, ou changement qu'ils y pourroient faire; aux peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le 23. Ianuier 1662. ſigné par le Roy en ſon Conſeil,

MABOVL.

Permiſſion du R. P. Prouincial.

NOVS ANDRE' CASTILLON Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au ſieur Sebaſtien Cramoiſy Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, Bourgeois & ancien Eſcheuin de cette ville de Paris; l'impreſſion de la *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Miſſion des Peres de la Compagnie de Ieſus, aux païs de la Nouuelle France, &c.* Fait à Paris ce 10. Ianuier 1662.

ANDRE' CASTILLON.

EA662
L534r

HT